



L'album de jeunesse comme premier outil à la lecture et à la compréhension au cycle 1

Juliette Reversé

► To cite this version:

Juliette Reversé. L'album de jeunesse comme premier outil à la lecture et à la compréhension au cycle 1. Education. 2019. dumas-02528293

HAL Id: dumas-02528293

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02528293>

Submitted on 3 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Master 2 MEEF
« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention premier degré

Année 2018-2019

Mémoire

**L'album de jeunesse comme premier outil à la lecture et
à la compréhension au cycle 1**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master

soutenu par
Juliette Reversé
le 07 mai 2019

en présence de la commission de soutenance composée de :
Cécile De Charette, directrice de mémoire
Florence Odrat, membre de la commission

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de mémoire, Mme De Charette, pour m'avoir guidé lors de mes recherches et de la rédaction de mon mémoire ainsi que pour les ressources qu'elle m'a suggérées, ses lectures, ses corrections et ses remarques qui m'ont aidées à mener à terme mon écrit. Je souhaite également remercier ma maîtresse d'accueil temporaire qui m'a accueilli tout le long de l'année dans sa classe de petite section et qui m'a permis de mettre en œuvre mon expérimentation avec les élèves. Enfin, je remercie les enfants de la classe, qui ont été les principaux acteurs me permettant de mener à bien ma recherche.

Sommaire

Introduction.....	5
I. Lecture et compréhension au cycle 1.....	8
1. L'école maternelle : un premier pas vers la lecture de récit.....	8
2. La place de la littérature dans les instructions officielles de l'école maternelle.....	12
3. La compréhension d'un récit : un processus complexe au cycle 1.....	14
4. Des gestes d'étayage possibles afin d'aider à parvenir à la compréhension.....	17
II. L'entrée dans la lecture par le support de l'album de jeunesse.....	19
1. Quelques caractéristiques de l'album de jeunesse.....	19
2. Le rapport texte-image.....	22
3. Album <i>Plouf!</i> : entrer dans la lecture par l'illustration.....	24
4. Album <i>Plouk</i> : entrer dans la lecture par l'écoute du texte.....	27
III. Approfondir la compréhension d'un album de jeunesse.....	30
1. Entrer dans la lecture d'album par l'élaboration d'hypothèses avec l'exemple de l'album <i>Le petit bonhomme de pain d'épice</i>	30
2. Analyse et synthèse des données recueillies.....	32
3. Autres pistes possibles afin de travailler sur la compréhension.....	37
Conclusion.....	39
Bibliographie.....	41
Annexes.....	43
4ème de couverture.....	74

Introduction

La littérature de jeunesse, genre littéraire se spécialisant dans les publications destinées à la jeunesse (enfants et adolescents), constitue un outil très vaste pour les professeurs des écoles mais aussi de manière plus générale, pour les parents et les personnes travaillant auprès des enfants. Elle peut être utilisée pour le simple plaisir de regarder, feuilleter, lire un livre ou pour divers apprentissages spécifiques. En effet, grâce à ce support, il est possible pour un professeur de travailler sur une multitude de sujets avec les élèves, afin de leur permettre de développer leur capacité réflexive et leur esprit critique. Cela peut leur permettre également d'avoir un autre regard sur le monde qui les entoure. Par la diversité de cette littérature, nous pouvons trouver toutes sortes de livres et d'albums, ce qui permet alors d'adapter le support à l'apprentissage recherché.

Dans ce mémoire, j'ai choisi de m'intéresser plus particulièrement aux albums de jeunesse ainsi qu'à la pratique que nous pouvons en faire en classe de cycle 1 car je pense qu'ils détiennent une grande place dans les apprentissages des élèves, que ce soit au niveau du langage oral (qui est l'apprentissage principal à l'école maternelle) mais aussi au niveau du langage écrit. De plus, j'ai toujours porté un certain intérêt à ces livres car je trouve qu'ils représentent un bon outil pour permettre aux enfants d'entrer progressivement dans la lecture, avant de passer à des livres plus longs avec plus de narrations comme des romans ou des bandes dessinées par exemple. Dans un album, les histoires, les illustrations, les textes sont attrayants et il en existe pour tous les âges, d'où le fait que ce soit un support adaptable, c'est-à-dire qu'il est possible de trouver un ou plusieurs album(s) approprié(s) pour un certain public ou un certain apprentissage. De plus, l'album de jeunesse est un des premiers objets culturels auquel sont confrontés les enfants. Ils vont pouvoir manipuler et même posséder cet objet dès leur plus jeune âge, ce qui va leur permettre de s'enrichir culturellement. Toutefois, lorsque nous parlons d'albums de jeunesse, nous pensons principalement à la lecture ; mais celle-ci n'est que le point de départ à de nombreux apprentissages et doit commencer à être travaillée dès l'école maternelle. De plus, en parallèle de la lecture, l'apprentissage de la compréhension (d'histoire notamment) est à construire, et elle peut être favorisée par l'utilisation d'albums de jeunesse, qui constituent un support visuel pour les élèves. Apprendre à comprendre une histoire va leur permettre notamment d'assimiler les relations causales, ce qui va donc les aider à appréhender leur future vie en communauté et comprendre les comportements de chacun.

Durant cette année de M2 étudiant, mon stage filé s'est déroulé tous les jeudi, dans une classe de petite section d'une école maternelle en périphérie du Mans, dans un quartier de classe moyenne. Cette classe comporte trente trois élèves et est constituée de 15 garçons et 18 filles qui ont entre trois et quatre ans. Dans l'ensemble, les élèves sont assidus (à part un ou deux élèves qui manquent parfois des jours d'école). Au niveau du comportement, ce n'est pas une classe vraiment difficile malgré le grand nombre d'élèves, mis à part trois élèves qui, parfois, ne se comportent pas bien et qu'il faut souvent reprendre. De plus, un des élèves a déjà fait une année d'école (une toute petite section), ce qui explique qu'il s'exprime vraiment bien. Concernant le reste de la classe, une grande partie des élèves n'a pas de problème avec le langage, ils réussissent à bien se faire comprendre lorsqu'ils s'expriment, et pour d'autres, cela est encore compliqué (soit ils ne parlent pas beaucoup voire pas du tout, soit il est assez difficile de les comprendre). Néanmoins, j'ai tout de même remarqué une évolution au cours de l'année chez certains d'entre eux, ils osent parler davantage et se font moins discrets dans la classe.

Je me suis donc intéressée aux albums de jeunesse car j'ai pu remarquer que dans cette classe, ils étaient présents tout au long de la journée d'un élève : le matin à l'accueil, dans l'espace livres de la classe ; lecture d'un album au coin regroupement pour commencer les ateliers ; lecture avant l'heure du repas ou encore lecture après la sieste. La présence systématique des albums entre dans les recommandations pédagogiques du Ministère de l'Éducation Nationale visant à renforcer la maîtrise des fondamentaux, notamment celui de « lire » où apparaît la pratique « vivre avec les livres ». De plus, différentes activités portant sur un album sont proposées aux élèves car celui-ci peut permettre de travailler sur différents domaines comme le langage, les mathématiques, le graphisme ou encore l'art. Durant toute l'année, j'ai pu observer le comportement des élèves lors des différents moments de lecture d'un album. Ils sont généralement enthousiastes à l'idée d'en lire un ou d'en découvrir de nouveaux. J'ai notamment pu retenir quelques points qui ont attiré mon attention : certains élèves répètent ce que dit la maîtresse (comme un mot ou une petite phrase), certains anticipent la suite de l'histoire (notamment lorsque c'est un album qu'ils connaissent déjà et donc ils peuvent en raconter la suite), certains élèves n'ont pas l'air d'écouter, ils regardent ailleurs (mais peut-être qu'ils écoutent tout de même) ou encore, d'autres prennent la parole pour parler de sujets sans rapport avec l'album (ce qui n'est pas forcément négatif puisque l'élève veut faire partager quelque chose aux autres et il ose prendre la parole même si ce n'est pas forcément lors d'un moment approprié). Mon questionnement est alors né de mon observation. Je me suis demandé si les élèves, à travers les différents comportements lors d'une lecture d'album, comprenaient l'histoire et surtout, comment ils la comprenaient. Pour moi, l'album de jeunesse étant un premier

outil à la lecture au cycle 1, peut effectivement aider les élèves à comprendre une histoire car il représente un support visuel et offre différents indices afin de parvenir à la compréhension. La diversité d'albums proposée par la littérature de jeunesse permet alors de les utiliser de plusieurs manières différentes pour arriver à un même but : la compréhension. Je me suis alors posé la question suivante : Comment utiliser le support de lecture de l'album de jeunesse au service de la compréhension des élèves ?

Afin de tenter de répondre à ce questionnement, j'ai articulé ce mémoire en trois parties. Tout d'abord, une partie portée sur le cadre théorique que j'ai nommée lecture et compréhension au cycle 1, où je vais aborder l'école maternelle comme premier pas vers la lecture de récit, la place de la littérature de jeunesse dans les instructions officielles, la compréhension de récit comme processus complexe pour des élèves de cycle 1 et enfin, les gestes d'étayage possibles pour aider à parvenir à la compréhension. Dans une seconde partie, je vais aborder l'entrée dans la lecture par le support de l'album de jeunesse en présentant quelques caractéristiques de ce support ainsi que le rapport texte-image. Puis, je vais commencer à faire part de mon expérimentation dans la classe où je suis en stage : l'entrée dans la lecture d'un album par l'image puis par le texte. Enfin, dans une dernière partie, je vais présenter une autre façon d'entrer dans la lecture d'un album : par l'élaboration d'hypothèses. Par la suite, je vais proposer une analyse et une synthèse des données recueillies lors de mon expérimentation ainsi que d'autres pistes possibles pour travailler sur la compréhension avec des albums.

I. Lecture et compréhension au cycle 1

1. L'école maternelle : un premier pas vers la lecture de récit

La lecture est une expérience du langage, elle permet à tous les élèves d'entrer dans une première culture littéraire. Elle est encore plus importante à l'école maternelle puisque le langage est au cœur des apprentissages. Il est fondamental pour les élèves de cycle 1 de découvrir ce qu'est la lecture notamment à travers les livres de littérature de jeunesse. L'action de l'école maternelle est essentielle pour que tous les élèves s'approprient, avant de savoir lire, les formes langagières et les activités cognitives que suscite la lecture. À travers la découverte de l'activité de lecture, il s'agit de permettre à chacun de se construire peu à peu un comportement de lecteur, de se familiariser avec les usages du livre, de se construire des pratiques de lecture individuelles (choix d'un livre, préférences,...), partagées et, de manière progressive, collectives.

« Le livre : une expérience qui se construit dès le plus jeune âge »¹. En effet, même avant l'entrée en école maternelle, il est possible pour les enfants de se familiariser avec le monde de l'écrit et la lecture, et de découvrir les livres, notamment les albums de jeunesse, grâce à leur sphère familiale. Celle-ci peut alors participer, plus ou moins consciemment, au développement du langage de leurs enfants en les initiant en même temps à la culture du livre, et cela grâce à plusieurs pratiques devenues très courantes dans les classes sociales moyennes et supérieures, comme par exemple lire un album, raconter des histoires aux enfants, commenter ou raconter ensemble un livre. Une histoire racontée, racontée une deuxième fois et racontée encore et encore est un très bon entraînement au langage et va permettre aux enfants de prendre plaisir à utiliser un livre. C'est alors le début du processus au cours duquel les enfants vont devenir lecteurs : il faut d'abord qu'ils prennent plaisir à choisir un livre, à l'ouvrir, à regarder les images et à tourner les pages. Lire des livres va leur permettre de s'approprier un autre genre de discours : celui de la narration. En effet, une histoire n'est pas racontée comme nous parlons à l'oral. Raconter une histoire, c'est un peu comme « parler l'écrit ». De plus, cela va préparer les enfants à la maîtrise d'un langage moins ancré dans la situation d'énonciation (donc différent du langage en situation qu'ils ont l'habitude d'utiliser) : ce langage leur sera nécessaire dans les futurs apprentissages scolaires plus abstraits et pour l'accès à la littérature.

1 Emmanuelle Canut et Martine Vertalier, 2012, p. 51

Cependant, cet accès précoce au monde des livres et de la lecture grâce à la sphère familiale peut engendrer des écarts entre les enfants lors de l'entrée à l'école maternelle. Nous pouvons notamment voir les différences entre les élèves : ceux qui n'ont jamais eu (ou très peu) d'expériences langagières avec le livre et ceux qui en auront eu beaucoup, qui savent ce qu'est un livre, comment s'en servir, le plaisir qu'il peut procurer (plaisir de lire) et que ce n'est pas un objet comme les autres, il permet de raconter quelque chose, une histoire, un récit. Il est notamment possible d'observer ces disparités dans la capacité de certains à anticiper le sens des textes qu'on leur lit. De plus, la plupart des enfants dont les parents sont lecteurs et qui ont été familiarisés avec les livres dans leur famille apprennent tôt ou tard à manier la langue écrite assez facilement. Pour tenter de gérer ces disparités, il est possible de mettre en place de la différenciation dans les classes, après avoir pris le temps de bien connaître les élèves et leur expérience avec le livre. Pour ceux qui n'en n'ont pas eu, ou très peu, un travail en petit groupe, ou avec un seul élève, avec des livres préalablement choisis (des livres assez simples) peut permettre petit à petit d'effacer ces écarts entre les enfants.

À l'école maternelle, les élèves découvrent les livres, l'écrit et la lecture principalement à travers la pratique de l'enseignant : la lecture de divers albums tout au long de l'année accompagnée par des échanges oraux. En effet, cela est devenu progressivement une activité centrale dans les classes. La fréquence et la ritualisation de ces activités sont indispensables au développement langagier, cognitif et culturel des élèves ainsi qu'à leur socialisation.

Nous pouvons alors énoncer différents types de lecture présents à l'école. Tout d'abord, la lecture répertoire (aussi appelée lecture offerte ou lecture plaisir). Celle-ci se caractérise par une lecture à voix haute effectuée par le maître ou la maîtresse sans qu'il n'y ait ensuite d'activités pédagogiques ni de réel travail sur la compréhension. Généralement, elles font l'objet de rituels dans la classe et ne durent que peu de temps. Un même livre peut cependant être relu plusieurs fois au cours de la même journée. Les supports choisis font appel à des connaissances déjà acquises par les élèves pour qu'ils puissent les comprendre seuls. De plus, ce type de lecture permet à toute la classe de se forger un répertoire de textes lus. Il existe ensuite la lecture à compréhension autonome, qui est le type de lecture le plus pratiqué à l'école maternelle. L'enseignant lit un livre et va ensuite poser des questions de compréhension afin de vérifier ce que les élèves comprennent de manière autonome, seulement en ayant écouté et regardé les images. Les récits utilisés doivent être simples et accessibles à des enfants sans médiation de l'adulte pour qu'ils puissent parvenir à la compréhension quasiment seuls, en s'appuyant sur leurs propres connaissances (leur culture

littéraire déjà formée). Ce sont des récits qui ne posent pas vraiment de problème aux enfants. Il est possible d'utiliser par exemple des collections d'albums qui mettent en scène un même personnage dans différentes situations. Enfin, il existe également la lecture enseignée où les élèves vont apprendre avec l'enseignant à comprendre l'histoire du récit qui leur est présenté. Des séquences de compréhension en lecture sont alors mises en œuvre avec différentes activités permettant d'amener les élèves à la compréhension (comme la reformulation, le rappel de récit, etc). Afin de donner aux élèves les meilleures conditions possibles de travail, il est préférable de mener ces séquences lors d'ateliers dirigés avec des petits groupes d'élèves. En plus de ces trois types de lecture, il existe aussi le « contage » d'histoire, qui n'est cependant pas le plus pratiqué dans les classes. Il s'agit pour l'enseignant de raconter une histoire (souvent un conte) sans utiliser de support visuel, seulement avec un discours oral. Cela peut être un peu plus difficile à suivre pour les élèves puisque cela implique qu'ils réussissent à se faire des représentations mentales seulement à partir de ce qu'ils entendent. Mais cette difficulté peut être compensée par le fait que ce soit l'enseignant qui raconte l'histoire, il peut alors moduler son contage, son intonation au service de la compréhension et utiliser un langage et des mots de vocabulaire adéquats en fonction des élèves. Bien que les élèves puissent avoir accès aux livres et à la lecture par le biais des dispositifs cités précédemment, ils peuvent généralement y avoir également accès en dehors des lectures des enseignants, par exemple dans les espaces livres présents dans les classes ou dans les bibliothèques où ils leur est possible de consulter, explorer, observer des livres librement ou encore se redire des histoires déjà connues.

Les relectures fréquentes des mêmes livres sont à privilégier puisqu'elles sont indispensables à l'apprentissage progressif de la compréhension, de la posture à adopter pour une participation active lors d'une lecture ainsi qu'à la construction du récit. Il est alors possible de relire deux ou trois fois un même livre dans la même journée dans une classe de petite section, et dans une même semaine dans une classe de moyenne et grande sections. La régularité de ces lectures est importante afin que les élèves se familiarisent petit à petit avec le livre et le monde de l'écrit. En effet, cela leur permet de se rendre compte que l'écrit peut donner lieu à plusieurs lectures identiques au cours desquelles ils entendront les mêmes mots, les mêmes phrases, les mêmes informations à propos des personnages. Grâce à cette régularité, les élèves vont pouvoir développer leur aptitude à mémoriser des textes, des parties du texte ou des phrases, ce qui va leur permettre de se constituer une première bibliothèque mentale de mots. Les relectures permettent également aux élèves de découvrir la multitude d'histoires, de récits, d'illustrations, de personnages pouvant être présents dans la diversité de la littérature de jeunesse. Lire et relire fréquemment plusieurs livres peut alors mener à une lecture en réseaux, c'est-à-dire une lecture de plusieurs œuvres différentes ayant la même

particularité. Cette particularité peut se porter sur un thème (par exemple, la galette des rois) ou sur un personnage (par exemple, le personnage du loup). Les élèves peuvent alors faire des liens entre les livres et en pointer les différences, ce qui est un bon exercice à la compréhension. Comme le dit Catherine Tauveron, la lecture en réseaux « a d'abord été conçue comme une aide à la résolution de problèmes de lecture : les problèmes de compréhension ou d'interprétation rencontrés lors de la lecture d'un texte donné peuvent trouver leur solution par l'examen d'autres textes présentant les mêmes problèmes (éventuellement plus aisément surmontables) »².

Comme dit précédemment, les élèves découvrent la lecture et les livres grâce à l'enseignant. Ils ont alors accès au texte écrit des livres ou albums à travers la lecture à voix haute proposée par le maître ou la maîtresse. Pour rendre cette lecture accessible à tous les élèves, les enseignants utilisent généralement des procédés de dramatisation, comme par exemple, mettre de l'intonation dans sa voix pour différencier les dialogues entre les personnages et le texte du narrateur mais aussi pour différencier les différents personnages entre eux (par exemple, faire une plus ou moins grosse voix pour une poule ou pour un loup). Cela donne lieu à une forme d'interprétation de l'histoire, créée par la voix de l'enseignant. Elle permet aux élèves de s'engager dans une activité interprétative prenant appui sur cette voix. Cette lecture à voix haute ne doit donc pas être prise à la légère, elle influence très souvent la compréhension des élèves. Elle permet notamment d'avoir accès à des sentiments et émotions potentiellement éprouvés par les personnages, à leurs pensées, à leurs motivations, à leurs raisons d'agir mais permet aussi de leur attribuer des traits de caractère (comme la colère ou la tristesse par exemple). Cette dramatisation est une manière de lire, une manière de parler le texte, une manière de dire aux apprentis lecteurs ce que le texte ne dit pas explicitement. Au cours des lectures proposées aux élèves, les pauses dans la narration ainsi que les variations d'intonations de la voix vont assurer une médiation entre le texte lu et les apprentis lecteurs pour les aider à construire leur activité de lecteur. Celle-ci va se co-construire au fur et à mesure de la lecture du texte et des illustrations. L'enjeu d'un tel dispositif pour les élèves est de se construire des significations à propos du texte où tout ce qu'il y a à comprendre n'est pas mentionné en intégralité.

Un enfant devient réellement lecteur lorsqu'il commence à faire des liens entre lui et le texte, entre lui et les autres lecteurs, entre lui et le monde mais aussi entre le texte et d'autres supports culturels. Il doit comprendre que le livre n'est pas un objet comme les autres, il transmet une histoire, un récit qui va permettre à l'enfant de développer diverses compétences. Le livre devient un objet médiateur entre l'enfant et le monde, ce qui lui permet d'entrer dans le monde de la langue

2 Catherine Tauveron, 2016, p.1

écrite et de s'ouvrir à tout ce qui l'entoure. D'après Catherine Tauveron, la lecture littéraire à l'école maternelle est tournée vers le lecteur qui est « considéré comme un enfant en construction de sens auquel la littérature de jeunesse permet la représentation de l'acte de lire »³. Grâce aux différents supports de lecture qu'il va rencontrer et à la fréquence à laquelle il va les rencontrer, l'enfant va apprendre la signification de l'acte de lire, il va assimiler progressivement ce que représente la lecture. Plusieurs dispositifs différents de lecture peuvent alors être mis en place en classe afin de donner accès aux livres aux élèves le plus souvent possible : la lecture intégrale d'un livre, une lecture avec arrêts, une lecture relecture, le « contage » d'une histoire, l'élaboration d'un univers de référence ou d'un horizon d'attente portant sur un livre, la lecture plaisir, à compréhension autonome ou enseignée, ou encore l'accès libre aux livres. Il est primordial que le livre soit présent tous les jours dans la vie scolaire des élèves.

2. La place de la littérature dans les instructions officielles de l'école maternelle

Dans les instructions officielles de l'école maternelle, les différents apprentissages attendus à la fin des trois années sont répartis en cinq domaines. Le premier de ces domaines, celui qui va nous intéresser dans cette partie, est celui qui concerne le langage et qui se nomme « Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions ». Ce domaine est l'un des plus importants puisqu'il met en avant le langage, qui est au cœur de tous les apprentissages et va donc être au service des autres domaines. En effet, le langage est la condition essentielle à la réussite de tous les élèves et ils disposent des trois années d'école maternelle pour le développer. Pour commencer, c'est le langage oral qui va être travaillé pour ensuite entrer progressivement dans le monde de l'écrit.

Concernant la littérature, elle n'apparaît pas comme telle dans les instructions officielles mais elle est tout de même mentionnée et sous entendue, notamment lorsque le langage écrit est abordé. Nous pouvons dire que la littérature mobilise les deux formes de langage : le langage oral et le langage écrit. Les élèves doivent donc acquérir des compétences dans les deux formes de langage afin de s'approprier petit à petit ce monde culturel de la littérature. En effet, via les lectures de l'enseignant, les élèves vont mobiliser leur langage oral, notamment lors des échanges langagiers, mais ils vont également commencer à découvrir le monde de l'écrit, grâce aux supports écrits que sont les livres, les albums. La littérature est donc plutôt considérée comme un support à de multiples apprentissages.

3 Catherine Tauveron, 2011, p.10

Dans le domaine du langage oral, plusieurs objectifs peuvent être travaillés grâce à la littérature de jeunesse. Tout d'abord, le fait d'oser entrer en communication avec l'enseignant et les autres élèves tout en se faisant bien comprendre, tant au niveau des mots employés qu'au niveau de la syntaxe. Cela peut alors permettre aux élèves de dire, exprimer leur avis, questionner, décrire, raconter, évoquer, expliquer, argumenter, proposer des solutions ou discuter un point de vue. La lecture d'un livre est donc tout à fait propice à ce genre d'échanges. De plus, le fait d'échanger et réfléchir avec les autres est également un objectif à atteindre, qui peut donc tout à fait se faire lors des échanges oraux portant sur des livres. Enfin, les élèves peuvent également apprendre à « comprendre et apprendre » grâce à la littérature. En effet, grâce à celle-ci, ils vont pouvoir apprendre et comprendre bon nombre de connaissances sur différents thèmes comme les animaux, les saisons, les émotions, les lieux qu'ils ne connaissent pas, les fêtes etc. Les livres et les échanges oraux vont les inciter à s'intéresser petit à petit au monde qui les entoure et à s'approprier progressivement le langage oral.

En ce qui concerne le langage écrit, l'école maternelle a pour but de donner à tous une culture commune de l'écrit. Pour y parvenir, plusieurs objectifs sont attendus sur l'ensemble du cycle 1. Les élèves doivent tout d'abord apprendre à écouter de l'écrit et le comprendre : cela peut passer par différents supports écrits et donc bien sûr également par la littérature de jeunesse. Pour cela, ils doivent être confrontés à cette langue de l'écrit, qui est très différente de l'oral que nous utilisons pour communiquer, autant de fois que possible afin qu'ils s'habituent à la réception de ce langage pour pouvoir le comprendre. En effet, il est attendu des élèves à la fin du cycle 1 qu'ils manifestent de la curiosité par rapport à l'écrit, ce qui peut notamment se faire par la répétition du titre lu d'un livre ou de phrases lues par l'enseignant. Afin de faire progresser les élèves dans ce monde de l'écrit, il est possible de choisir des textes de plus en plus longs et de plus en plus éloignés de notre langage oral. Il est alors possible de commencer par la lecture de livres assez courts, assez simples à comprendre pour ensuite aller vers des livres plus longs et plus complexes. De plus, grâce à la littérature, les élèves vont pouvoir découvrir la fonction de l'écrit. Ils vont pouvoir comprendre que les signes écrits qu'ils perçoivent, sur un livre par exemple (phrases, titre etc), valent du langage oral. Grâce à des livres où sont présents des dialogues, ils vont pouvoir comprendre que l'écrit donne accès à la parole d'une personne ou d'un personnage. L'écrit permet aussi de garder une trace de quelque chose, ce qui fait que les élèves pourront toujours avoir accès à une histoire en particulier, gardée au sein d'un livre. De plus, les élèves vont pouvoir assimiler le fait que le langage écrit s'adresse à quelqu'un : par exemple, les livres qui leur sont lus en classe n'ont pas été écrits sans but, sans intention : ils ont pour visée de s'adresser à eux, aux enfants, aux jeunes lecteurs.

Enfin, il est important de ne pas toujours utiliser des livres avec des illustrations, il peut parfois être intéressant de faire découvrir des textes sans images afin que les élèves ne s'appuient pas seulement sur leur visuel pour comprendre mais également sur ce qu'ils entendent. Ils doivent apprendre à écouter un texte sans image, à s'en faire des images mentales et comprendre le langage écrit. Il est effectivement attendu en fin de cycle qu'ils comprennent des textes écrits sans autre aide que le langage entendu. La littérature est donc un bon support pour atteindre cet objectif. C'est également un bon support pour parvenir à tous les différents objectifs cités précédemment, concernant le langage oral et le langage écrit. Toutefois, la littérature peut également être utilisée dans les autres domaines de l'école maternelle, comme par exemple dans le domaine « Explorer le monde », où il est possible de faire de la science en s'appuyant sur des albums, ou encore dans le domaine « Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques », où il est possible d'exprimer ses émotions en utilisant des albums.

3. La compréhension d'un récit : un processus complexe au cycle 1

La lecture de livres de littérature de jeunesse est une activité majeure à l'école maternelle, elle est effectuée très souvent, voire même tous les jours afin de confronter régulièrement les élèves à l'acte de lire et au monde de l'écrit. Comme nous l'avons vu précédemment, il existe plusieurs types de lecture. Dans cette partie, nous allons plutôt nous intéresser à la lecture enseignée puisque derrière cette lecture se cache un procédé important mais assez difficile pour les élèves : la compréhension. En effet, lire un livre, ou plutôt en écouter la lecture, c'est comprendre plusieurs éléments : l'enchaînement des actions, les liens qui unissent le texte et les illustrations mais aussi la motivation des personnages et leurs sentiments, leurs émotions. C'est un processus très complexe pour des élèves de cycle 1, c'est pour cela qu'elle doit faire l'objet de séquences d'enseignement régulières et progressives sur l'ensemble des trois années de maternelle.

La compréhension du langage écrit, qui peut être définie comme la capacité de percevoir des choses par l'esprit, par le raisonnement et qui est liée à l'acte de lecture, repose sur la mobilisation et la maîtrise de trois compétences principales : les compétences linguistiques (portant sur les temps verbaux, la syntaxe, le lexique), les compétences logiques (portant sur la faculté de comprendre des enchaînements logiques comme la chronologie des actions par exemple), les compétences culturelles (portant sur la culture textuelle et la culture individuelle). Ces trois compétences représentent le point de départ de toute activité de compréhension portant sur un livre de jeunesse.

Pour rendre compte de la compréhension des élèves, il faut observer plusieurs points essentiels lors des lectures. Tout d'abord, les élèves doivent être capables de repérer le personnage principal de l'histoire et le reconnaître à travers les transformations qui peuvent l'affecter, comme par exemple, un changement de caractère ou d'émotion, ou encore un changement physique. Ils doivent également être capable de repérer ses motivations, ses états mentaux ainsi que ses relations avec les autres personnages. De plus, ils doivent apprendre à comprendre que les événements, les actions et leur chronologie ainsi que les relations causales sont un ensemble. Cet ensemble forme le récit et les élèves doivent apprendre à structurer les différents éléments qu'ils entendent : ce qui est central et indispensable à la compréhension et, à l'inverse, ce qui est secondaire et moins important pour la compréhension.

Afin d'aider les élèves dans le processus de compréhension d'un récit, il faut tout d'abord guider leur attention sur les personnages et leurs actions (ce qui leur arrive et ce qu'ils font). Après cela, il faut s'intéresser à leurs états mentaux c'est-à-dire à ce qu'ils pensent, à ce qui advient mentalement comme par exemple leurs sentiments, leurs émotions, leurs raisonnements, leurs buts et raisons d'agir. Il est important de travailler sur la chronologie des actions mais il est plus pertinent de s'interroger sur les relations causales. En effet, les questions portant sur la chronologie des événements telles que « que se passe-t-il après ? » vont poser moins de problèmes aux élèves que les questions sur les liens de cause à effet, comme par exemple « comment cela se fait-il qu'il se passe cela ? ». Il est plus facile pour eux de répertorier les différentes actions et d'essayer de les remettre dans l'ordre que de se questionner sur la cause de ces actions. De plus, pour donner une idée de la compréhension des élèves à propos d'un récit, il existe cinq niveaux qui peuvent nous permettre de diagnostiquer : le premier niveau est celui de l'identification des personnages, c'est le niveau le plus abordable pour les élèves. Viennent ensuite l'identification et la restitution d'événements disjoints de l'histoire, c'est-à-dire que les élèves peuvent énumérer différentes actions, différents épisodes de l'histoire mais sans forcément qu'il y ait de cohérence entre eux, notamment au niveau chronologique. Le troisième niveau est celui d'être capable de produire un début d'organisation de l'histoire c'est-à-dire énoncer certains éléments du début du récit sans forcément en énoncer la suite et fin. Le prochain niveau consiste à être capable de structurer le récit dans le temps, remettre toutes les actions importantes dans l'ordre en suivant la chronologie de l'histoire. Enfin, le dernier niveau est celui de l'identification et de la restitution des relations causales, ce qui peut être assez difficile pour les élèves. Dès lors, nous pouvons dire qu'un enfant comprend vraiment un récit lorsqu'il est capable de repérer et de prendre en compte les liens de causalité présents entre les différents événements de l'histoire. Le repérage des motivations, des intentions et

des émotions des personnages va permettre cette prise en compte, et donc la compréhension. Cette dernière ne se construit pas seulement en identifiant le cadre de l'histoire ou les personnages, elle est plus complexe que cela et passe par l'assimilation des relations de cause à effet, qui est tout aussi importante. Toutefois, la compréhension va longtemps rester globale. En effet, c'est un processus qui est long et l'enfant va se construire progressivement ses repères pour permettre l'affinement de sa compréhension grâce à son expérience et à la verbalisation qui va avec, cela va se construire au fil des lectures. Plus les élèves vont rencontrer des œuvres de littérature de jeunesse, plus ils seront aptes à en comprendre le sens.

À l'école maternelle, la lecture à voix haute et plus particulièrement la lecture dramatisée va favoriser la compréhension des récits écrits et illustrés par les élèves. En effet, cette dernière ne résulte pas d'une interaction entre l'élève et le texte (comme c'est le cas pour un lecteur autonome) mais d'une interaction entre l'élève et la lecture faite par l'enseignant. Par conséquent, cette lecture à voix haute doit être la plus significative possible pour les élèves puisque l'interprétation qu'ils vont en faire va déterminer leur compréhension. De plus, les échanges langagiers qui ont lieu après ces lectures représentent une activité importante de compréhension. Lors de ces échanges, tous les élèves peuvent prendre la parole pour discuter, questionner ou expliquer leurs propos, ils peuvent interagir avec l'enseignant mais aussi entre eux, ce qui produit de l'interaction verbale. C'est pourquoi la construction du sens d'une histoire se fait par tous les lecteurs présents : le professeur et les élèves. De plus, la compréhension de l'élève est souvent dépendante de celle de l'adulte, de son interprétation ainsi que de ses reformulations. En effet, si l'adulte interprète d'une manière, il va faire comprendre à l'élève de la même manière qu'il a compris, surtout lorsqu'ils ont affaire à des textes résistants. Il est d'ailleurs important d'utiliser des textes résistants pour pouvoir apprendre à comprendre sinon, si l'élève n'a aucune difficulté, il n'apprend pas. Enfin, les échanges oraux entre l'enseignant et les élèves vont permettre l'élaboration de savoirs et de savoir-faire dialogiques ainsi que la confrontation de différents points de vue, ce qui va développer la compréhension et faire progresser les élèves.

En classe, il est possible de mettre en place différentes activités afin de travailler sur la compréhension. Dans l'idéal, il est plus judicieux de procéder par petits groupes d'élèves, afin qu'ils se sentent plus libres de prendre la parole (sans être en grand groupe). Les activités possibles sont multiples : le repérage du personnage principal ainsi que son identification sur les différentes images du livre/ de l'album, le repérage de ses différentes actions, de ses différentes émotions en s'appuyant bien sur le support visuel, etc. En effet, il est important de s'assurer que les élèves ont

d'abord bien compris ce qui est dit ou montré explicitement avant de s'intéresser à ce qui est dit implicitement. De plus, le fait de travailler sur les états mentaux des personnages va tout d'abord favoriser la compréhension des relations causales (tel personnage étant triste, il a donc agi de la sorte) mais cela va également permettre aux élèves de se décentrer d'eux-mêmes puisqu'ils vont être contraints de se mettre à la place des personnages pour comprendre. Ils vont alors pouvoir apprendre à se créer des images mentales pour s'imaginer la situation afin que cela soit plus clair pour eux dans leur esprit. Pour favoriser ce processus, lire et relire fréquemment des livres est essentiel car cela va aider les élèves à mémoriser et à se créer une bibliothèque mentale, qui pourra toujours évoluer au fur et à mesure des lectures. Enfin, l'apprentissage de la compréhension, qui se fait dès l'école maternelle, va être utile et important pour les élèves pour toute la suite de leur scolarité puisque grâce à cet apprentissage, ils pourront avoir accès au sens de différents types de textes : les textes narratifs (présents dans les livres de littérature de jeunesse) mais aussi des textes informatifs, explicatifs vus dans d'autres disciplines par exemple.

4. Des gestes d'étayage possibles afin d'aider à parvenir à la compréhension

Afin que les élèves parviennent à la compréhension d'un récit, l'enseignant peut mettre en œuvre plusieurs moyens pour les aider. Tout d'abord, il est primordial de bien connaître l'œuvre en question et d'anticiper, en amont de la lecture, les difficultés du texte écrit mais aussi de l'image que pourraient rencontrer les élèves. En effet, en ayant anticipé, il est plus facile de répondre aux éventuelles questions des élèves afin de les faire progresser au mieux. Lors de mes différentes lectures d'albums au cours de l'année, j'ai effectivement bien étudié le texte en amont lors de ma préparation afin de travailler sur le vocabulaire qui pourrait être difficile pour eux. De plus, il faut également prendre en compte l'écart entre la langue écrite et la langue orale qui n'est pas négligeable et qui peut faire obstacle à la compréhension. Avoir réfléchi à comment expliquer un mot ou une expression est alors un bon geste d'étayage. Il est également possible de remplacer des mots jugés trop difficiles par des synonymes lors de la lecture.

De plus, comme dit précédemment, la lecture dramatisée peut être utilisée comme geste d'étayage à la compréhension. En effet, les intonations de la voix ainsi que les pauses dans la lecture recouvrent différentes significations : la présentation des différents personnages (avec plusieurs voix différentes), la différenciation entre eux, la présentation du cadre de vie des personnages (en faisant des pauses dans la lecture pour laisser le temps aux élèves de regarder les images) ainsi que sa description, en faisant émerger les éléments importants à décrire, à travers l'accentuation et les

pauses. La manière de lire va focaliser l'attention des élèves sur un élément particulier qui n'est pas forcément explicité par le texte. Grâce à cette pratique, les élèves vont pouvoir aller au delà du texte écrit qu'ils entendent, ils vont pouvoir faire attention à la manière dont il est dit et vont chercher à comprendre les non-dits exposés par la lecture. Cette pratique permet aux élèves de s'engager dans différentes explications de l'histoire. Il ne faut surtout pas hésiter à insister sur cette dramatisation de la lecture, quitte à surjouer les paroles des personnages, ce qui ne peut qu'être plus parlant pour les élèves. De plus, cette manière de lire peut notamment être accompagnée par des gestes ou des expressions du visage visant à appuyer ce qui est dit par cette lecture dramatisée.

Généralement, les livres de jeunesse lus dans les classes comportent des illustrations. Il peut alors être pertinent pour les élèves de les utiliser afin d'affiner la compréhension. En effet, un recours à des éléments très précis présents sur l'image peut permettre d'éclairer le sens de l'histoire. Passer par l'image pour accéder à la compréhension est tout à fait accessible pour des enfants puisque c'est un support très visuel. Pour cela, l'enseignant peut alors les guider dans une lecture d'images en les incitant à bien les observer et à en construire une interprétation en mettant en cohérence les significations du texte lu et des illustrations. De plus, la lecture des images d'un livre/album est souvent considérée comme une activité très riche pour faire verbaliser et réfléchir les élèves à propos d'une histoire. C'est grâce à cette verbalisation qu'ils vont pouvoir accéder au sens et faire des interprétations possibles. En effet, Catherine Tauveron estime que l'image exerce un pouvoir de fascination qui va faciliter la lecture. La lecture d'image est également une activité pertinente pour faire entrer les élèves dans le monde de l'écrit et plus précisément dans l'univers du récit.

Les échanges langagiers menés après une lecture représentent également un moyen d'étayer. En effet, c'est un moment où les élèves peuvent revenir sur ce qui se passe dans l'histoire, sur les personnages, les actions etc, mais aussi sur ce qu'ils n'ont pas forcément compris. Lors de ces échanges, l'enseignant va pouvoir poser des questions afin de se rendre compte de ce qui a été compris et ce qui ne l'a pas été. À partir de ce moment là, il peut poser d'autres questions afin de rendre le sens plus accessible aux élèves puisqu'il sait ce qui a fait obstacle. Il va alors pouvoir adapter ses questions, ses reformulations ou ses commentaires. Cela va permettre aux élèves de s'engager dans un dialogue avec le contenu du texte mais aussi avec les images, tout en expliquant, argumentant, validant et développant leurs propositions. Par ses interventions, l'enseignant peut pointer des éléments (du texte ou de l'image) qui sont essentiels à la compréhension et peut essayer de faire en sorte que les élèves en développent la signification littérale initiale afin d'aller au delà du

texte, de l'interpréter et d'en saisir la vraie signification. Seulement parfois, il n'est pas simple pour l'enseignant de savoir sur quoi rebondir car les élèves n'osent pas toujours dire ce qu'ils ne comprennent pas ou tout simplement ne se rendent pas forcément compte qu'ils ne comprennent pas. De plus, les échanges langagiers entraînent des interactions verbales entre les élèves et l'enseignant mais aussi entre les élèves entre eux, et ce sont ces interactions qui sont importantes et qui vont permettre la construction du sens. Cette dernière va donc être facilitée parce qu'elle va se faire à plusieurs, par toute la classe ensemble. Ces échanges permettent aussi aux apprentis lecteurs de se saisir des significations potentiellement portées par la mise en relation du texte et des illustrations ou par la convocation de leurs propres expériences en dehors de l'oeuvre littéraire en question. Enfin, l'enseignant peut également valider les propositions effectuées par les élèves afin de les conforter dans leur compréhension et de leur donner confiance pour aller plus loin, pour essayer d'interpréter.

II. L'entrée dans la lecture par le support de l'album de jeunesse

1. Quelques caractéristiques de l'album de jeunesse

Pour entrer dans la lecture, il existe différents moyens, différents supports où l'on peut percevoir de l'écrit. À l'école maternelle, la lecture passe avant tout par les albums de jeunesse. Mais qu'est-ce qu'un album de jeunesse, quelles sont ses caractéristiques ?

Le livre de jeunesse (ou album de jeunesse) dans ses formes multiples et sa variété est un objet culturel essentiel au développement de l'enfant et à ses différents apprentissages à l'école maternelle. Il est depuis longtemps reconnu par les professionnels du livre et de la lecture et par ceux qui travaillent avec les enfants (professeurs). En effet, il est un support à de nombreuses activités et à de nombreux apprentissages. Il vise plusieurs objectifs : la transmission d'une culture à travers les textes lus, le point de départ à des échanges oraux sur des sujets variés, la familiarisation de l'élève avec l'univers de l'écrit, l'enrichissement de l'imaginaire enfantin. Il peut être utilisé dans une multitude de domaines et pour traiter de sujets variés. Souvent, il constitue un éclaircissement du réel à travers la fiction, c'est-à-dire qu'il utilise la fiction pour traiter de thèmes existants dans la réalité et pouvant parfois questionner ou poser problème.

Pour définir ce qu'est un album de jeunesse, nous pouvons dire qu'il se distingue des autres livres par le fait que c'est un genre qui, généralement, associe un texte à des illustrations. Matériellement, il s'agit d'un livre à la couverture souvent solide et qui ne comprend pas un grand nombre de pages. Nous pouvons trouver des albums s'adressant à des tranches d'âge bien définies comme par exemple des albums pour les tout-petits (entre 0 et 3 ans), pour les 4-7 ans ou pour les plus grands (8-12 ans), bien qu'il existe des albums pour tous les âges. De plus, il existe plusieurs types d'albums : les albums documentaires ou les albums de fiction avec les albums narratifs ou non narratifs. Les albums documentaires ont pour fonction d'informer sur différents sujets. Les albums de fiction qui sont narratifs proposent des récits aux enfants. Mais il existe des albums qui leur offrent autre chose comme par exemple des jeux visuels, des mises en image de poèmes ou comptines : ce sont des albums non narratifs. Les imagiers, notamment, sont des albums non narratifs et ils présentent tout de même un intérêt au niveau des apprentissages : ils permettent aux enfants d'acquérir un nouveau lexique mais également de découvrir le monde qui les entoure.

Pour traiter plus particulièrement des albums de fiction narratifs, albums qui vont nous intéresser le plus dans cet écrit, nous pouvons dire qu'ils ont pour fonction de raconter une histoire à leur lecteur, à la fois avec du texte et des images. Pour raconter cette histoire, les auteurs peuvent utiliser plusieurs types de structures de narration. Tout d'abord, nous avons le schéma quinaire (terme qui a été instauré par Paul Larivaille) : c'est le plus répandu dans les albums, il est très souple d'utilisation, proche de ce que nous pouvons vivre dans la réalité et peut être très riche. Il est constitué de cinq étapes : il commence par une situation initiale stable puis arrive un événement qui vient perturber cette situation, c'est ce qu'on appelle l'élément perturbateur. Se succèdent ensuite des actions et des péripéties où nous retrouvons généralement le personnage principal. Ces actions aboutissent sur un événement qui va permettre de résoudre le problème survenu au début de l'histoire, c'est ce qu'on appelle la résolution du problème. Après cette résolution, nous retrouvons une situation finale équilibrée, le calme est revenu dans l'histoire.

Nous pouvons également trouver des albums avec un schéma à séquences répétitives, que nous pouvons nommer albums en randonnée. Ce schéma se caractérise par une même séquence qui va se répéter plusieurs fois dans l'histoire avec des variantes. Celui-ci permet de mettre en évidence un système de construction particulièrement rythmé qui est porteur de différentes significations en fonction des albums. Le principe de la répétition s'accompagne d'un cheminement de la part du personnage principal, d'où le nom de récit en « randonnée ». Ce schéma peut être utilisé dans un album entièrement construit sur ce modèle, ou alors, nous pouvons le retrouver dans la troisième

étape des récits à schéma quinaire, dans les péripéties comme dans l'album *Boucles d'or et les Trois Ours* ou *Roule Galette* par exemple. Il existe notamment plusieurs types de schéma à séquences répétitives. Nous pouvons trouver des récits avec accumulation c'est-à-dire que des personnages s'ajoutent au personnage principal chacun leur tour. Il existe aussi des récits avec retranchement, qui est le principe contraire de l'accumulation, c'est-à-dire que des personnages disparaissent de l'histoire chacun leur tour, mais aussi avec amplification, où les personnages/ éléments rencontrés par le héros se succèdent selon un ordre de grandeur croissant (par exemple du plus petit au plus grand ou du plus faible au plus fort), ou amenuisement, qui est le contraire de l'amplification, la succession des personnages se fait selon un ordre décroissant. Enfin, il existe également la répétition à effet décalé.

Ce type de schéma à séquences répétitives est très intéressant pour les enfants puisqu'il va leur permettre d'anticiper l'action à venir dans l'histoire, ce qui peut leur procurer un réel plaisir d'être lecteur ou plutôt « écouteur » actif.

Enfin, il existe un autre schéma de narration qui se nomme le schéma en alternance. Il propose au lecteur de suivre simultanément plusieurs intrigues (généralement deux) qui se passent au même moment, dans un même lieu ou non. Ces intrigues sont montrées de manière alternative dans l'album. L'alternance met en évidence des oppositions comme l'immobilité et le mouvement, dedans et dehors, ici et là bas, la réalité et l'imaginaire, la richesse et la pauvreté, l'ennui et la fantaisie par exemple. Il peut être question de montrer plusieurs points de vue différents sur une même réalité, comme dans l'album *Une histoire à quatre voix* par exemple. Ce schéma va notamment permettre d'initier les enfants à la notion de point de vue.

Après avoir vu les différents schémas pouvant être utilisés pour faire la narration, nous pouvons dire qu'il existe une grande variété d'albums de jeunesse construits différemment mais utilisant simultanément le texte et l'image. Grâce à cette grande variété, les enfants vont être amenés à établir des comparaisons et des rapprochements entre les différents albums qu'ils auront rencontrés (lecture en réseaux). Le fait de lire plusieurs albums abordant le même thème va aider les élèves à en comprendre le sens. Par exemple, un album lu et connu sur un certain thème pourra aider à la compréhension d'un nouvel album sur le même thème.

L'album de jeunesse est donc un support de lecture présent dans toutes les écoles, il est omniprésent dans la vie scolaire des élèves. En petite section notamment, il est important pour l'élève de se familiariser avec ce support. Cette première année d'école doit lui permettre de découvrir ce qu'est un album de jeunesse, ce que l'on peut trouver à l'intérieur mais également la manière dont on doit l'utiliser. En effet, c'est grâce à cet objet principalement que l'enfant va entrer dans la lecture petit à petit, il doit donc en apprendre les codes : on doit le tenir à l'endroit, on doit tourner les pages dans le bon sens, parcourir celles-ci de gauche à droite et de bas en haut. Cette familiarisation avec ce support de lecture est un apprentissage qui ne se fait pas en une seule fois : les élèves doivent y être confrontés de nombreuses fois afin qu'ils prennent le temps nécessaire de découvrir l'album, le manipuler et comprendre son fonctionnement. Cependant, tous les enfants n'avancent pas au même rythme, certains mettront donc beaucoup plus de temps que d'autres à s'intéresser à l'album de jeunesse et à le manipuler, d'autant plus qu'il est également possible que certains élèves soient déjà familiarisés avec ce support avant d'entrer à l'école maternelle grâce à leur entourage, qui le leur aura déjà présenté.

2. Le rapport texte-image

Le texte et l'image sont les éléments qui caractérisent un album de jeunesse. En effet, il existe presque toujours un rapport entre les deux. Le texte présent sur les pages de l'album raconte l'histoire avec des mots, il forme la narration écrite. Cependant, les illustrations participent aussi pleinement à la réalisation de l'histoire. Elles permettent de raconter l'histoire visuellement, ce qui est très important pour les jeunes lecteurs car elles peuvent représenter une aide pour eux.

Dans un album, l'illustration donne à la fiction une dimension expressive et esthétique, ce qui donne à l'album lui-même une grande valeur artistique. En effet, pour illustrer une histoire, il existe une multitude de possibilités concernant les couleurs, le style de graphisme, la taille des images etc. Ces différents éléments peuvent d'ailleurs avoir un impact sur la narration. Il est par exemple possible de jouer sur la taille des illustrations pour rendre compte du rythme de l'histoire : l'image de fin peut être réduite par rapport aux autres pour montrer que l'histoire est terminée. De plus, le fait d'utiliser des grandes ou petites illustrations n'est pas anodin : les grandes illustrations vont plutôt dégager quelque chose d'imposant, de spectaculaire (comme dans une histoire de monstres par exemple) et à l'inverse, les petites illustrations montrent plutôt un sentiment d'intimité. Parfois, au sein d'un même album, d'une page à une autre, plusieurs tailles peuvent être utilisées en fonction du lien entre la dimension des images et le contenu de la séquence narrative,

tout dépend de ce que l'auteur veut transmettre au lecteur.

Concernant les couleurs des illustrations, elles sont parfois utilisées avec une intention narrative. Par exemple, des couleurs claires peuvent être utilisées pour montrer que l'histoire se déroule lorsqu'il fait jour, et des couleurs plus foncées pour montrer que l'histoire se déroule lorsqu'il fait nuit. Différentes couleurs peuvent aussi être utilisées pour marquer le rythme du récit c'est-à-dire qu'une (ou plusieurs) couleur(s) revien(nen)t à chaque fois qu'il se passe une chose en particulier dans l'histoire par exemple. Tout un jeu sur les couleurs est réalisable pour créer du lien entre le texte et l'image. De plus, pour renforcer l'idée de mouvement dans une histoire, il est possible d'utiliser un album en format « à l'italienne », c'est-à-dire que l'album se présente sous un format paysage, les pages sont plus larges, ce qui renforce l'idée de déplacement, de cheminement de la part des personnages. Les lignes horizontales continues peuvent également être utilisées sur les pages afin d'accentuer cette idée, comme pour représenter un chemin par exemple.

Dans un album de jeunesse, l'image est tout aussi importante que le texte. En effet, elle est vecteur d'une seconde narration : grâce aux illustrations, il est possible de se raconter, page après page, l'histoire (ou du moins, une histoire) de l'album sans pour autant lire le texte. C'est pour cela que l'album est un support de lecture d'autant plus adapté aux jeunes lecteurs puisque l'illustration ne nécessite pas de décodage, elle ne met pas l'élève face à cette difficulté. De plus, elle rend concrets les procédés littéraires présents dans le texte, elle les rend visuels. Parfois, elle complète le texte, c'est-à-dire que l'on a besoin à la fois du texte et de l'image pour comprendre l'histoire, et parfois elle est autonome, c'est-à-dire qu'elle se suffit à elle-même pour comprendre l'histoire. Cependant, dans ce rapport entre le texte et l'image, afin que la compréhension soit favorisée au maximum, il existe certains points à respecter. Tout d'abord, le texte écrit doit bien correspondre à l'image à laquelle il est associé (notamment au niveau des paroles prononcées par les personnages par exemple, il faut que le personnage qui parle soit présent sur l'image). Ensuite, sur les doubles pages, une phrase doit commencer sur une page et se terminer sur l'autre, afin de montrer que cette phrase est bien illustrée par toute la double page. De plus, au niveau du sens de lecture, le texte et les illustrations doivent être placés de sorte que l'on puisse lire de gauche à droite et de bas en haut. Généralement, une action décrite dans le texte correspond à une illustration. Le sens de lecture est très important pour la compréhension du lecteur car s'il n'est pas respecté, cela engendre des difficultés pour comprendre l'histoire.

3. Album *Plouf!* : entrer dans la lecture par l'illustration

L'album de jeunesse est un support de lecture qui comporte plusieurs avantages pour les apprentis lecteurs mais aussi pour l'enseignant. En effet, afin de faire entrer les élèves dans la lecture via ce support, il est possible de l'utiliser de plusieurs manières. Plusieurs activités sont possibles à mettre en place avec un album de jeunesse. C'est un des avantages de ce support, il offre de nombreuses possibilités d'utilisation à l'enseignant pour faire découvrir la littérature de jeunesse, pour faire découvrir la lecture et la fiction et pour faire progresser les élèves dans le développement des apprentissages. En effet, l'illustration d'un album offre différentes façons de le lire : il est possible de dévoiler l'ensemble des illustrations avant de lire le texte, lire et montrer les images au fur et à mesure de la lecture ou encore lire le texte dans son intégralité puis ensuite montrer les illustrations. Tout cela dépend de la longueur et des difficultés du texte écrit ainsi que de l'âge des élèves. Pour mettre en œuvre ces activités, il est important de bien choisir l'album en question. Pour se faire, il faut être vigilant sur la difficulté du texte écrit ainsi que sa longueur (pas trop difficile et pas trop long) ; le narrateur, les personnages, l'espace et le temps doivent être clairement définis ; et le niveau de langue doit être accessible sans être trop simpliste. Les illustrations doivent également être accessibles ainsi que l'intrigue, qui doit être relativement linéaire avec des étapes assez claires. L'univers de référence doit être parlant pour les élèves. Il faut évidemment adapter ces différents éléments au niveau de classe.

De plus, les illustrations jouent un rôle important lors d'une lecture d'album : elles permettent de maintenir l'attention des élèves sur l'album et sur l'histoire. Grâce à elles, les élèves se focalisent sur l'histoire et ont moins tendance à regarder ailleurs. Elles peuvent notamment avoir une fonction d'enrôlement (tout comme l'album en lui-même d'ailleurs), qui est une des fonctions de l'étayage selon Bruner, car elles permettent d'engager l'intérêt et l'adhésion des enfants envers les exigences de la tâche demandée. Enfin, l'utilisation d'un album pour travailler sur le langage et la compréhension va aider les élèves à prendre la parole devant le groupe et va leur apprendre à s'écouter les uns les autres afin d'adopter un comportement adéquat à des échanges langagiers.

Afin de mesurer la compréhension des élèves lors d'une lecture d'album de jeunesse et afin de voir comment utiliser un album pour favoriser la compréhension, j'ai mené plusieurs ateliers de lecture d'album dans la classe de petite section où je suis en stage. Ces ateliers ont donné lieu à des échanges langagiers portant sur l'album en question, échanges se déroulant avant et après la lecture mais aussi pendant. Pour chaque atelier, j'avais avec moi un petit groupe de huit élèves pris au

hasard dans la classe. Afin d'être dans les meilleures conditions pour travailler et pour que les élèves ne soient pas distraits et restent concentrés, nous nous sommes installés dans la bibliothèque de l'école pour être à l'écart du bruit du reste de la classe. Les ateliers se sont toujours déroulés dans la matinée avant la récréation, moment où des élèves de petite section sont le plus disposés à travailler.

Pour ce faire, j'ai établi différents critères à observer pour rendre compte de la compréhension des élèves. Je me suis effectivement posé des questions à propos des réponses données par les élèves lors des échanges langagiers lors des ateliers. Tout d'abord, je me suis concentrée sur la fréquence de la prise de parole des élèves lors de ces échanges : Participent-ils tous ? Combien de fois participent-ils ? Est-ce qu'ils échangent entre eux ou seulement avec moi ? Cette fréquence de prise de parole a pour but de montrer de quelle manière les élèves sont impliqués dans l'atelier. Je peux faire l'hypothèse que plus un élève va participer lors d'un échange langagier, mieux il comprendra l'histoire. Néanmoins, ne pas participer ne veut pas forcément dire que l'élève n'a pas compris, il n'a juste pas osé entrer en communication. Et au contraire, un élève qui participe fréquemment ne veut pas dire qu'il comprend tout. C'est pour cela que ce critère de fréquence de parole ne représente qu'un indice à propos de la compréhension, j'ai conscience qu'il y a d'autres éléments à prendre en compte. Ensuite, je me suis intéressée au temps de réponse des élèves. J'ai supposé que lorsqu'un élève répond immédiatement à une question, cela veut dire qu'il a bien compris ce que je lui demandais ainsi que ce qu'il fallait chercher dans l'album pour avoir la réponse. Lorsque le temps de réponse est un peu plus long, j'ai supposé que la réponse n'était pas évidente pour eux et qu'elle suscitait un réel temps de réflexion, qui peut donc ensuite amener à la compréhension. De plus, lorsqu'aucun élève ne répond, je peux faire l'hypothèse que la question n'a pas été comprise ou que la réponse est un peu trop complexe à trouver, du fait d'une incompréhension dans l'histoire. Enfin, je me suis également concentrée sur le type de réponse des élèves : Ont-ils fait des phrases (simples ou complexes) ? Ont-ils souvent répondu par « oui » ou par « non » ? Ont-ils reformulé quelque chose qui avait été dit avec leurs propres mots ? Ou ont-ils seulement fait des répétitions ? Tous ces types de réponses peuvent permettre d'interpréter la compréhension des élèves. En effet, un élève qui répond avec ses propres mots en faisant des phrases montre qu'il s'est approprié l'histoire et qu'il comprend bien de quoi on parle. De plus, un élève qui répond par « oui » ou par « non » ne montre pas réellement une véritable compréhension. J'utiliserai ces différents critères afin de proposer une analyse des ateliers que j'ai mis en place (que je ferai dans la troisième partie de ce mémoire), pour pouvoir me rendre compte de l'efficacité ou l'inefficacité des différents dispositifs mis en œuvre pour favoriser la compréhension des élèves.

Lors du premier atelier, j'ai utilisé comme support de lecture l'album *Plouf!* de Philippe Corentin, album que les élèves ne connaissaient pas. Je vais maintenant le résumer : c'est l'histoire d'un loup qui avait faim et qui a confondu le reflet de la lune dans l'eau avec un fromage et s'est donc retrouvé prisonnier au fond d'un puits. Un cochon vient alors à sa rencontre, le loup ruse et réussit à se sortir du puits en y envoyant le cochon à sa place, à l'aide du système de la poulie, de la corde et du seau. Des lapins arrivent alors, le cochon ruse et parvient à remonter du puits en envoyant les lapins à sa place. Le loup, qui n'a pas une grande mémoire, revient ensuite au puits et se fait piéger par les lapins qui réussissent alors à remonter du puits en y envoyant le loup à leur place. Le loup se retrouve à nouveau prisonnier du puits.

J'ai choisi cet album car il est adapté au cycle 1 puisqu'il appartient à l'univers littéraire des enfants notamment grâce au personnage du loup, qui apparaît également dans de nombreux albums et contes. Ayant déjà rencontré le loup dans d'autres albums, les élèves peuvent déjà savoir que son but est souvent de manger un autre personnage. De plus, le texte de l'album est assez simple, les phrases sont courtes, la syntaxe est proche de celle des enfants, ce qui va leur permettre de se familiariser plus facilement avec l'histoire. La péripétie du personnage qui tombe dans le puits et qui ruse pour en remonter est répétée trois fois dans l'album, ce qui peut faciliter la compréhension des élèves : à force de répétition, ils peuvent assimiler plus facilement la situation. Toutefois, c'est un texte résistant qui nécessite tout de même un travail afin de percevoir les non-dits du récit, par exemple pour le reflet dans l'eau qui ressemblait à un fromage. De plus, le processus par lequel un personnage remonte en même temps qu'un autre personnage descend dans le puits demande une certaine réflexion ainsi que la création d'images mentales pour bien comprendre cet enchaînement. Ce texte peut également permettre aux élèves de produire des hypothèses, afin de travailler sur le sens. Enfin, l'illustration est un support qui doit être pris en compte puisque l'expression des personnages donne certaines significations, ce qui peut aider les élèves à identifier les émotions des personnages.

Pour cet atelier, qui a eu lieu le 17 janvier 2019 et a duré environ 20 minutes, j'ai décidé de faire découvrir l'album aux élèves en passant par les illustrations. En effet, cela leur permet de se raconter l'histoire en s'appuyant seulement sur les images, ce qui peut développer leur imaginaire. De plus, le rôle de l'image est important dans cet album notamment au niveau des expressions des personnages, j'ai donc trouvé judicieux de pouvoir faire observer les images avant de connaître l'histoire. C'est également un exercice intéressant pour apprendre à décoder une image et identifier les éléments importants.

Pour commencer cet atelier, j'ai annoncé aux élèves que nous allions découvrir un nouvel album qui s'appelle *Plouf !*, que j'allais d'abord leur montrer seulement les images, que nous allions les regarder ensemble et que nous allions essayer de comprendre qui sont les personnages et ce qu'il se passe. Je me suis ensuite intéressée à la première de couverture, en insistant sur ce que c'était auprès des élèves puis nous avons décrit l'illustration. Par la suite, nous avons regardé toutes les pages de l'album les unes après les autres et j'ai demandé aux élèves ce qu'ils voyaient : les personnages, le lieu, les actions. Pour accompagner les élèves dans cette description d'images, je leur ai posé des questions, notamment sur l'expression du visage des personnages, afin qu'ils puissent dégager les éléments importants qui serviraient pour la compréhension du récit. Puis, j'ai demandé aux élèves de faire des hypothèses à propos de l'histoire, qu'ils avaient vu sous forme d'illustrations pour le moment, afin de leur faire imaginer ce qu'il pouvait se passer. Ils se sont alors créés un horizon d'attente sur cette histoire. J'ai donc ensuite fait la lecture de l'album puis je leur ai demandé si ils avaient pensé à la même histoire avant, lorsqu'ils avaient fait des hypothèses, en essayant de mettre en valeur ce qui différenciait les deux. Enfin, je leur ai demandé s'ils avaient aimé cette histoire car je trouve important de connaître leur ressenti.

Lors de cet atelier, les élèves ont été très attentifs et réactifs par rapport à la description des illustrations ainsi qu'à la formulation d'hypothèses concernant l'histoire, ils ont eu des bonnes idées. De plus, grâce à leur culture littéraire déjà (un peu) développée, certains ont fait allusion aux trois petits cochons et même au fait que le personnage du loup aime les cochons et les mange toujours. Nous pouvons alors constater que tous les albums auxquels les élèves ont été confronté avant celui-ci ont pu les éclairer sur le sens de cette histoire. Ensuite, pendant la lecture de l'histoire, j'ai essayé de mettre en évidence les éléments dont les élèves n'avaient pas parlé lors de la lecture des images, afin de les guider dans la compréhension du récit écrit, notamment le reflet de la lune dans l'eau (qui fait penser à un fromage) et qui a été utilisé comme ruse par le loup pour se sortir du puits ainsi que la ruse du cochon avec les carottes. Ce sont des éléments non visuels donc il est normal que les élèves n'en n'aient pas parlé avant.

4. Album *Plouk* : entrer dans la lecture par l'écoute du texte

L'album de jeunesse est un support propice à l'entrée dans la lecture à l'école maternelle. Cependant, il peut tout de même comporter quelques difficultés pour les élèves. Tout d'abord, les difficultés par rapport au texte écrit sont à prendre en compte : certains mots ou expressions de cette langue écrite, qui est parfois élaborée voire littéraire, peuvent faire obstacle. En effet, le répertoire

langagier des élèves de maternelle est encore en cours de construction et ils manquent d'expérience par rapport au monde de l'écrit, c'est pour cela que cette dimension narrative écrite ne peut pas toujours être facile et accessible à eux.

De plus, les illustrations présentes dans les albums peuvent parfois aussi freiner la compréhension. En effet, il n'est pas toujours simple pour les élèves de faire le lien entre les images et le texte, certains albums n'étant pas très pertinents pour cette relation. De plus, les enfants ne peuvent pas forcément s'orienter seuls dans l'illustration, ils ont besoin d'être guidés afin de décoder l'image, de pointer et prélever les éléments importants pour en construire une cohérence et une signification. Ils ont tendance à prélever et à s'attarder sur des détails, des éléments épars qui les conduisent à raconter ou se raconter une histoire à partir de données dispersées, en tenant plus ou moins compte de ce que le texte dit, ce qui peut donc les induire en erreur et les conduire à une mauvaise compréhension.

Concernant le récit en lui-même, il peut parfois faire obstacle. Lorsqu'il y a beaucoup de personnages ou qu'il y a des ruptures au niveau du temps et de l'espace, il peut être difficile pour les élèves de s'y retrouver et d'avoir des repères. De plus, dans les dialogues, les locuteurs ne sont pas toujours explicitement définis, notamment lorsqu'il y a des incises et des inversions du sujet. La reconnaissance du narrateur peut aussi poser problème. Enfin, concernant l'univers de référence d'un album, il peut parfois susciter des connaissances spécifiques et il est alors compliqué pour un enfant de se construire une compréhension de l'histoire s'il n'a pas les connaissances du monde adéquates.

Afin de tenter de palier les difficultés pouvant être causées par les illustrations d'un album, j'ai mis en place un deuxième atelier s'appuyant, d'abord, uniquement sur le texte de l'album. Comme support de lecture, j'ai utilisé l'album *Plouk* de Christel Desmoinaux. Je vais maintenant en faire un résumé : C'est l'histoire d'un pingouin qui s'appelle Plouk. Plouk a un problème : il a peur de l'eau et cela l'empêche de pêcher des poissons pour se nourrir. Un jour, il trouva sur la banquise un « trou magique » où des poissons en sortaient accrochés à une corde (il s'agissait en réalité d'un piège à poissons). Il profita de ce trou de nombreuses fois pour apaiser son appétit, jusqu'au jour où il se fit surprendre par l'esquimaude qui avait tendu ce piège. Comme elle était furieuse qu'on lui vole ses poissons, Plouk fila se cacher et se mit à l'observer puis décida de la suivre. Mais soudain, le sac qu'elle avait sur le dos (avec son petit frère à l'intérieur) se décrocha et il commença à glisser jusqu'à l'océan. Plouk décida alors de partir à son secours et se dirigea tout droit vers l'eau. Il tomba

alors et se rendit compte qu'il savait nager. Il attrapa le sac et remonta alors sur la banquise, à l'aide des autres pingouins, puis il alla le redonner à la petite fille. Elle était tellement heureuse qu'elle proposa à Plouk de venir avec elle dans son igloo, et ils mangèrent des poissons tous ensemble.

J'ai choisi cet album car il permet de faire découvrir (ou redécouvrir) l'univers du pôle nord, de la banquise et du froid aux élèves, notamment par le biais des illustrations qui sont très expressives et bien réalisées. Le personnage de Plouk est attachant et les élèves peuvent s'identifier à lui par le fait qu'il ait peur de l'eau. En effet, eux aussi peuvent avoir peur de quelque chose et vont pouvoir se rendre compte qu'avec du courage, il est possible de surmonter sa peur. Concernant le récit, il est tout à fait accessible, les phrases ne sont pas trop longues et le vocabulaire est adapté dans l'ensemble. Cependant, il suscite d'avoir quelques connaissances culturelles en rapport avec l'univers auquel il fait référence (comme par exemple, savoir ce qu'est un igloo ou une esquimaude) et de savoir se créer des images mentales pour comprendre le principe du « trou magique ». De plus, ce n'est pas un récit en randonnée, ce qui veut dire qu'il n'y a qu'un seul fil conducteur à suivre afin de comprendre l'histoire, les péripéties ne se répètent pas.

Pour cet atelier, qui a eu lieu le 28 février 2019 et a duré environ 20 minutes, j'ai décidé de faire découvrir cet album aux élèves sans leur montrer les illustrations dans un premier temps. Je me suis donc appuyée sur le texte écrit et ils n'ont eu aucun support visuel durant la lecture, pas même la première de couverture, j'ai fixé leur attention sur la narration orale que je leur ai faite. Ce type de dispositif peut être intéressant afin que les élèves puissent essayer de se créer des images mentales de l'histoire racontée, sans être influencés par les vraies illustrations de l'album. De plus, cela va leur permettre de s'entraîner à comprendre un texte écrit sans autre aide que le langage entendu.

J'ai commencé l'atelier en annonçant aux élèves que j'allais leur raconter une histoire mais que je n'allais pas leur montrer les images pour le moment. Je leur ai donc demandé de bien être attentif, de ne pas faire de bruit et de bien écouter ma voix. J'ai donc ensuite lu le texte de l'album en cachant celui-ci. Après cette lecture, j'ai posé plusieurs questions aux élèves afin de me rendre compte de ce qui avait été retenu et compris : des questions portant sur les personnages (Quel est le personnage principal ? Qu'est-ce que c'est comme animal ? Quel est son nom ? Quels sont les autres personnages de cette histoire ?), des questions portant sur la chronologie des événements et quelques questions sur les relations causales (Que se passe-t-il au début de l'histoire ? Qu'est-ce que fait ensuite Plouk pour pouvoir se nourrir ? Est-ce que Plouk continue à manger les poissons qui

sont dans le trou ? Pourquoi ? Après ça, que se passe-t-il ? etc). À la suite de cet échange, les élèves ont découvert les illustrations et, ensemble, nous les avons regardées et nous les avons décrites. Puis, nous avons essayé de raconter une nouvelle fois l'histoire en s'appuyant sur les images et en essayant de se souvenir de ce que j'avais raconté juste avant.

Afin de faire le constat de cet atelier, je peux dire que la lecture sans support visuel n'a pas été très évidente pour certains élèves. En effet, j'ai dû en reprendre quelques uns qui n'écoutaient pas forcément et qui n'étaient pas très attentifs. Le fait de ne pas avoir de support visuel a logiquement engendré une attention moins bonne de leur part. De plus, lors de l'échange langagier, il a été assez difficile pour eux de répondre à certaines de mes questions, surtout celles portant sur la chronologie des événements ainsi que sur les relations causales. Enfin, lorsqu'ils ont découvert les images, ils ont été très intéressés et ont bien participé à la description.

III. Approfondir la compréhension d'un album de jeunesse

1. Entrer dans la lecture d'album par l'élaboration d'hypothèses avec l'exemple de l'album *Le petit bonhomme de pain d'épice*

Lors du troisième atelier, j'ai utilisé comme support de lecture l'album *Le petit bonhomme de pain d'épice* d'Anne Fronsacq. C'est l'histoire d'une petite vieille qui va faire un petit bonhomme en pain d'épice pour son mari. Après avoir été mis au four, le petit bonhomme de pain d'épice va prendre vie et va s'enfuir de la maison du petit vieux et de la petite vieille pour ne pas se faire manger. Puis, il va rencontrer plusieurs personnages (un chat, une jument, un petit garçon et une petite fille, une vache) qui ne vont pas réussir à l'attraper jusqu'au moment où il va rencontrer le renard, qui, lui, va ruser afin de pouvoir l'attraper et le manger.

J'ai choisi cet album car il met en scène un univers fantastique, avec le pain d'épice qui prend vie notamment, ce qui peut plaire aux enfants et qui peut permettre le développement de l'imagination. De plus, la plupart des personnages sont des animaux, ce qui correspond bien à l'univers littéraire qu'ils ont l'habitude de voir puisque de nombreux albums de jeunesse utilisent des animaux en tant que personnages. Concernant la construction de l'album, il respecte bien les étapes du schéma quinaire avec notamment plusieurs péripéties qui se répètent avec un nouveau personnage à chaque fois, ce qui fait de ce récit un récit en randonnée. Cela facilite donc la compréhension car grâce à cette répétition, les élèves peuvent assimiler plus facilement l'histoire.

De plus, la situation initiale commence par la phrase « Il était une fois », ce qui place le récit dans l'univers codifié du conte. En ce qui concerne la syntaxe, les phrases sont tout de même un peu longues et certains mots ne sont pas forcément connus de tous les élèves. Toutefois, grâce à la structure répétitive présente dans cet album, nous retrouvons plusieurs fois la même structure de phrase à chaque fois que le petit bonhomme de pain d'épice rencontre un personnage : « - Arrête toi ! Arrête toi ! Arrête toi ! - Cours, cours tant que tu voudras, tu ne m'attraperas pas ! ». Ce sont des phrases que les élèves peuvent facilement comprendre et s'approprier. Enfin, les illustrations présentes sur la première et quatrième de couverture (où l'on voit le petit bonhomme de pain d'épice courir ainsi que le petit vieux et la petite vieille) peuvent permettre aux élèves de faire des hypothèses à propos de l'histoire, d'imaginer ce qu'il peut se passer.

Pour cet atelier, qui a eu lieu le 7 mars 2019 et a duré environ 15 minutes, j'ai décidé de faire découvrir cet album aux élèves en passant par une élaboration d'hypothèses en amont de la lecture. J'ai trouvé ce dispositif intéressant car cela permet de les faire réfléchir sur le scénario d'une histoire qu'ils ne connaissent pas, en s'appuyant notamment sur la première et la quatrième de couverture ainsi que sur le titre de l'album. Cela leur permet également de développer leur imagination puisqu'ils vont pouvoir inventer toutes sortes d'actions qui peuvent potentiellement se réaliser.

J'ai débuté l'atelier en annonçant aux élèves que j'allais leur raconter une nouvelle histoire mais qu'avant cela, j'allais d'abord leur montrer la première de couverture de l'album et qu'ils allaient devoir la décrire, dire ce qu'ils voyaient. Nous avons ensuite fait la même chose avec la quatrième de couverture. Puis, je leur ai révélé le titre de l'album et je leur ai demandé ce qui allait bien pouvoir arriver à ce petit bonhomme de pain d'épice. Ils ont alors énoncé plusieurs hypothèses. À la suite de cela, j'ai commencé la lecture de l'album en leur montrant bien les illustrations et je me suis arrêtée à la page sept, au moment où les péripéties allaient débiter. Je les ai questionnés à propos de ce début d'histoire, sur les actions et les personnages présents puis je leur ai demandé ce qui allait pouvoir arriver au petit bonhomme par la suite. J'ai ensuite continué la lecture et me suis arrêtée à la page vingt-trois, à la fin des péripéties, lorsque le petit bonhomme rencontre le renard. J'ai alors demandé aux élèves si ils pensaient que le petit bonhomme allait encore une fois réussir à s'enfuir ou non. Puis après un petit échange, j'ai fini la lecture de l'album. Enfin, j'ai mené un échange langagier afin de voir ce qui avait été compris par les élèves, je leur ai posé plusieurs questions sur l'intégralité de l'histoire notamment sur les intentions des personnages, pour pouvoir essayer de travailler sur les relations causales.

Dès le début de l'atelier, lorsque j'ai montré la première et la quatrième de couverture aux élèves, ils ont tout de suite bien compris qu'il s'agissait de l'histoire d'un petit bonhomme qui courait et d'un petit vieux et une petite vieille qui couraient également. Ils ont ensuite formulé des hypothèses : le petit bonhomme court pour ne pas se faire manger, le petit vieux et la petite vieille courent pour sauver le petit bonhomme. Lorsque je leur ai donné le titre de l'album, ils ne savaient pas ce qu'était un pain d'épice, je leur ai donc expliqué afin qu'ils puissent être éclairés à propos du personnage principal. Cependant, lorsque nous avons fait des pauses dans la lecture, les élèves n'ont pas été très inspirés à propos de la suite de l'histoire. Toutefois, sans même connaître la fin de l'histoire, une élève m'a tout de même parlé d'un renard : peut-être qu'elle connaît beaucoup d'histoires avec des renards et c'est pour cela qu'elle l'a mentionné.

2. Analyse et synthèse des données recueillies

Comme nous l'avons vu précédemment, la compréhension de livres ou d'albums de littérature de jeunesse est un processus complexe pour les élèves puisqu'elle suscite chez eux d'utiliser plusieurs compétences qui sont en cours d'acquisition durant le cycle 1. De plus, pour certains d'entre eux, c'est la première fois qu'ils sont confrontés à ce monde de l'écrit, l'apprentissage de ce nouveau langage est donc assez long. C'est également un processus complexe pour l'enseignant puisqu'il n'est pas si facile que ça de mesurer la compréhension chez les élèves et de trouver des moyens favorisant cette compréhension. Mon questionnement s'est donc porté sur la manière d'utiliser le support de lecture de l'album de jeunesse au service de la compréhension des élèves.

Afin de tenter de donner des réponses possibles, j'ai mis en place trois types d'ateliers différents, dont j'ai expliqué le dispositif, le déroulement et le constat auprès des élèves précédemment. Pour rappel, le premier atelier avait pour but d'entrer dans la lecture par les illustrations avec l'album *Plouf !*, le second atelier, lui, utilisait seulement le texte pour entrer dans la lecture avec l'album *Plouk*, et enfin, le dernier atelier avait pour objectif d'entrer dans la lecture par une élaboration d'hypothèses en amont de la lecture, puis pendant la lecture (grâce à des pauses), en s'appuyant notamment sur le titre de l'album (*Le petit bonhomme de pain d'épice*) et sur sa couverture ainsi que sur quelques illustrations. Afin de se rendre compte de la pertinence de ces différents dispositifs sur la compréhension des élèves, j'ai établi plusieurs critères d'observation dont je vais faire l'analyse dans cette partie. Pour rappel, les critères sont les suivants : la fréquence de prise de parole des élèves, le temps de réponse et le type de réponse. Ces trois éléments me

semblent pertinents par rapport à la qualité de la compréhension des élèves car ils vont permettre de donner une idée globale à propos du dispositif proposé : les deux premiers vont me guider à propos du niveau général du dispositif (est-ce assez facile pour les élèves ou, au contraire, est-ce difficile ?) et le dernier va me guider à propos du niveau de compréhension des élèves (par exemple, une réponse en un mot et une réponse formulée par une phrase ne traduit pas une même compréhension).

Afin de faire un constat du premier critère, la fréquence de parole, j'ai construit le tableau de synthèse ci-dessous répertoriant, pour chaque atelier, le nombre de fois où les élèves ont pris la parole lors des ateliers. Cependant, il est parfois arrivé que plusieurs élèves parlent au même moment et lors de la transcription, je n'ai pas forcément pu reconnaître exactement qui parlait, ces temps de parole ne sont donc pas pris en compte dans ce tableau.

	Fréquence de parole des élèves			
	0 fois	Moins de 5 fois	10 à 15 fois environ	20 fois et plus
Atelier				
Atelier n°1	1 élève	1 élève	2 élèves	4 élèves
Atelier n°2	1 élève	2 élèves	1 élève	4 élèves
Atelier n°3	1 élève	1 élève	3 élèves	3 élèves

Comme dans beaucoup de classes je pense, la fréquence de prise de parole des élèves est hétérogène. Effectivement, il y a des grands, des moyens et des petits parleurs, chacun des enfants avance à son rythme au cours de l'année, voire même au cours de toute la durée de l'école maternelle. Nous pouvons remarquer que dans l'ensemble des trois ateliers, il y a à chaque fois un élève qui n'a pas parlé (petit parleur), un ou deux élèves n'ont pas parlé plus de cinq fois (moyens parleurs) et cinq à six élèves ont parlé assez fréquemment (grands parleurs).

Concernant le premier atelier que j'ai mené, je peux dire qu'il s'est plutôt bien déroulé, les élèves se sont investis dans ce que je leur demandais. En effet, ils prennent généralement plaisir à découvrir une nouvelle histoire. Toutefois, je les ai tout de même accompagnés durant tout l'atelier afin de les guider dans la lecture d'images et la compréhension. À propos de la fréquence de prise de parole, sur les huit élèves présents, sept élèves ont au moins parlé une fois. Une élève n'a parlé qu'une seule fois, deux élèves ont participé quelques fois et les quatre autres ont beaucoup parlé,

dont un qui a eu tendance à monopoliser la parole. Ce dernier n'a rarement eu besoin que je l'interroge pour participer, il a montré de l'envie à s'investir dans les différents échanges. Concernant l'élève qui n'a pas du tout participé, elle n'a très certainement pas osé entrer en communication même quand je tentais de la solliciter, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'a pas compris l'histoire. Une bonne partie du groupe a été impliquée lors de cet atelier, ce qui montre leur motivation à entrer dans un processus de réflexion pour atteindre la compréhension. Leur implication se voit également par le fait qu'à un moment de l'échange, un élève n'était pas d'accord avec son camarade et a tenté un échange avec lui :

Extrait de la transcription de l'atelier sur l'album *Plouf !* (Annexe 3, transcription 1) :

(La mention « xxx » correspond à « incompréhensible »).

« PE : oui et pourquoi il descend à votre avis ?

Y : parce que il a pas peur du noir

PE : tu crois que le cochon il a pas peur du noir alors il descend dans le puits ?

Y : oui

M : non

PE : non tu crois que c'est pourquoi M ?

M : je crois que c'est parce que xxx avec le loup

PE : tu crois qu'il veut être dans le puits avec le loup

Y : mais nan y remonte »

Pour traiter du temps de réponse, je peux dire que dans l'ensemble de l'échange, les élèves ont su me répondre tout de suite après ma question ou mon commentaire. Il n'est arrivé que trois fois que je n'aie pas de réponse du tout de leur part et que je doive reformuler ou changer ma question. Cela montre qu'ils ont bien compris ce que je leur demandais et que la réponse que j'attendais était également comprise, même si finalement ils n'avaient pas forcément la bonne réponse. Enfin, pour aborder les types de réponses des élèves, je peux dire que dans l'ensemble, leurs réponses se composent de quelques mots, comme un déterminant, un nom et parfois un complément, ou quelquefois, une phrase simple. De plus, il revient fréquemment que certains élèves (pas tous) répètent ce qui vient d'être dit, par moi ou pas un camarade. Ils ne reformulent pas réellement les propos, on peut alors se demander si une simple répétition veut dire qu'ils ont vraiment compris ou non. Il est également arrivé plusieurs fois que certains élèves répondent par « oui » ou par « non » (comme dans l'extrait ci-dessus notamment). Cela questionne alors la qualité de leur compréhension. De plus, à certains moments, plusieurs élèves m'ont répondu en même

temps, il est alors difficile de savoir si certains me répondent parce qu'ils ont compris ou parce qu'ils suivent les autres élèves.

Concernant le second atelier, il a été assez difficile pour les élèves au début. En effet, le fait de leur faire découvrir l'histoire sans aucun support visuel n'a pas été simple pour eux. Lors de l'échange après la lecture, j'ai dû les guider énormément avec des questions et des commentaires car sans les images, ils n'ont pas beaucoup assimilé l'histoire. J'ai souvent commencé des phrases pour expliquer des événements de l'histoire en leur faisant dire la fin de la phrase pour voir si ils avaient bien compris ou non. Au moment où je leur ai montré les illustrations, il a été plus facile pour eux de faire des liens avec l'histoire racontée. À propos de la fréquence de parole, comme dans l'atelier précédent, je peux dire que certains élèves ont beaucoup parlé et d'autres beaucoup moins, voire pas du tout. En effet, deux élèves ont parlé moins de cinq fois, un autre n'a pas du tout parlé, un autre a participé assez souvent, et trois autres ont beaucoup participé, voire même presque monopolisé la parole. De plus, leurs réponses ont été plus complètes au moment où ils ont découvert les images qu'avant, lors de l'échange langagier. Cela est dû au fait qu'ils avaient visuellement de la matière afin de s'exprimer. Au début, ils me répondaient par des mots ou groupes de mots, ou également par « oui » ou par « non », puis après, lorsqu'ils ont eu le support sous les yeux, ils faisaient plutôt des phrases simples (comme par exemple, « elle glisse », « elle remet les poissons dans l'eau », « elle s'en va »), bien que certains élèves continuaient tout de même à répondre par des mots. De plus, je remarque toujours que les élèves ont vraiment tendance à répéter ce qui est dit, je pense qu'il est plus difficile pour eux de faire des reformulations avec leurs propres mots. Au niveau du temps de réponse, il est arrivé une dizaine de fois qu'aucun élève ne me réponde et que je doive reformuler mes propos. Il est également arrivé plusieurs fois que les élèves prennent un peu de temps avant de répondre, ce qui montre qu'ils ont eu besoin de réfléchir avant de répondre, du fait que la question leur pose problème.

Enfin, pour revenir sur le dernier atelier mis en place, il a plutôt été satisfaisant au niveau de la compréhension. En effet, le fait de faire découvrir l'histoire par la formulation d'hypothèses, en s'appuyant sur la couverture et le titre de l'album dans un premier temps, a permis aux élèves de se créer un horizon d'attente vis-à-vis du récit, ce qui fait déjà travailler sur la compréhension. Par exemple, ils savent quels personnages ils vont rencontrer dans l'album. Je les ai laissés élaborer leurs hypothèses afin de développer leur univers imaginaire. Cependant, tous les élèves n'ont pas formulé d'hypothèses puisqu'ils n'ont pas tous participé, et pas autant les uns que les autres. En effet, sur les huit élèves, un n'a pas parlé plus de cinq fois, trois n'ont parlé que quelques fois, une

n'a pas du tout parlé et les trois autres ont à peu près participé d'une manière égale, en accaparant tout de même un peu la parole. De plus, les élèves ont parfois eu un peu de difficulté à répondre à mes questionnements, à mes commentaires, j'ai dû reformuler mes propos une dizaine de fois car personne ne me répondait. Lorsque je m'adressais directement à un élève en particulier, certains ne me répondaient pas du tout, peut-être de peur de parler devant tout le groupe, et d'autres, au contraire, m'ont répondu « je sais pas », ce qui montre qu'ils ont osé dire qu'ils ne savaient pas quoi répondre. Il est également arrivé quelques fois que les élèves prennent un temps de réflexion avant de me répondre, ce qui montre qu'ils ont cherché et réfléchi, ce n'était pas directement évident pour eux. Pour parler du type de réponses qui ont été formulées, je peux dire, encore une fois, que les élèves répètent plus qu'ils ne reformulent : ils répètent souvent des mots ou groupes de mots mais très rarement des phrases. De plus, ils utilisent fréquemment des mots ou groupes de mots pour répondre mais pas souvent de phrases. Bien qu'ils ne fassent pas de reformulations avec leurs propres mots, les élèves ont souvent complété les phrases que je commençais par les bons mots ou groupes de mots, ce qui montre que malgré ces simples répétitions, ils ont compris où je voulais en venir.

Afin de faire un retour global sur les trois dispositifs de lecture que j'ai mis en place, je peux dire qu'ils ont tous les trois été intéressants à mener. En effet, ils permettent aux élèves de travailler sur les différentes compétences nécessaires à la compréhension du langage écrit, en passant notamment par l'illustration. Je pense que le dispositif qui a posé le plus de problèmes de compréhension est le deuxième dispositif, celui avec l'album *Plouk*. En effet, le fait de ne pas avoir de support visuel est réellement un frein pour les élèves, bien qu'à la fin du cycle 1, ils doivent pouvoir comprendre un texte écrit sans autre aide que le langage entendu. Cependant, cela est encore difficile pour des élèves de petite section, qui, pour certains, découvrent de peu le monde de l'écrit et l'univers du récit. Les deux autres dispositifs se sont plus concentrés sur les illustrations des albums, qui constituent un support visuel pour les élèves, rempli de significations pouvant aider à la compréhension. C'est pour cela que ces ateliers ont posé moins de problèmes aux élèves. Le fait de pouvoir s'appuyer sur quelque chose qui est visuel est beaucoup plus facile pour eux que de se concentrer sur quelque chose qui découle du mental, du raisonnement. Toutefois, il est important d'en faire l'apprentissage dès le début de l'école maternelle, afin qu'ils puissent s'y entraîner et acquérir les compétences nécessaires pour poursuivre leur scolarité.

3. Autres pistes possibles afin de travailler sur la compréhension

La littérature de jeunesse nous offre une grande diversité d'albums qui peuvent être utilisés en classe dans le but de travailler sur la compréhension d'histoire. Les différents formats d'albums, les différents sujets abordés, les différentes illustrations permettent d'adapter les multiples activités possibles afin de diversifier les accès à la compréhension. Hormis les trois dispositifs présentés précédemment, il est possible de mettre en place d'autres dispositifs pour utiliser l'album au service de la compréhension. Je n'ai pu en expérimenter d'autres en classe car, par rapport à ma présence en stage (une fois par semaine), j'ai été restreinte au niveau du temps.

Tout d'abord, il est possible d'utiliser simplement l'album de jeunesse d'une façon plutôt classique, en deux temps : lire l'album en montrant les illustrations dans un premier temps, puis ensuite poser des questions aux élèves (Qui sont les différents personnages ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Où ? Quand ? Les relations causales ?). Ce dispositif est fréquemment utilisé mais il est assez ordinaire, ce n'est pas le plus attrayant et le plus ludique pour les élèves car ils peuvent assez vite arrêter de suivre et se préoccuper d'autre chose (comme j'ai pu le remarquer lors de mon stage). Il diffère de ceux que j'ai mis en place puisqu'il est plutôt linéaire : on lit puis on échange. Néanmoins, en le répétant plusieurs fois, il peut être un bon procédé afin qu'ils parviennent à une compréhension plus fine. De plus, il est également possible de lire et montrer la première page d'un album aux élèves, puis discuter à propos de cette page (le(s) personnage(s) présent(s), ce qu'il se passe, où etc). Ensuite, nous pouvons procéder de la même manière avec la dernière page de l'album, sans passer par toutes les autres pages. Le but est donc de faire expliquer la suite des événements qui ont pu se dérouler entre les deux pages par les élèves en leur faisant établir des hypothèses, ce qui se rapproche notamment du troisième atelier que j'ai pu mettre en place (élaboration d'hypothèses avant lecture, mais d'une manière différente). En connaissant le début et la fin de l'histoire, ils vont pouvoir utiliser leur imagination pour essayer de créer des hypothèses plus ou moins probables sur le déroulé de l'histoire. Cela va donc leur permettre de se créer un certain horizon d'attente de l'histoire et ils vont ensuite pouvoir comparer avec la vraie histoire de l'album, après une lecture intégrale. Cette comparaison représente donc un bon travail sur la compréhension. Néanmoins, ce dispositif doit être réalisé avec un album adapté en terme d'histoire, c'est-à-dire qu'elle doit être pertinente, elle doit être faite de sorte qu'il y ait une différence plus ou moins logique entre le début et la fin (si le début est semblable à la fin, il est plus difficile pour les élèves d'imaginer un déroulé d'histoire).

De plus, l'utilisation d'un autre support en plus de l'album de jeunesse est également possible. Nous pouvons notamment faire écouter une histoire (support audio autre que la voix de l'enseignant) sans montrer l'album aux élèves et ensuite leur poser des questions afin de voir ce qui a été compris. Ils vont alors devoir porter leur attention sur ce qu'ils entendent. Après cela, nous leur lisons et montrons l'album puis nous leur posons des questions afin de voir s'ils ont fait le rapprochement entre l'histoire entendue et l'album. Nous pouvons alors juger de la manière la plus efficace permettant aux élèves de comprendre au mieux l'histoire. Il existe également d'autres façons de faire comprendre un récit aux élèves en les impliquant davantage dans l'histoire. En effet, par exemple, il est tout à fait possible de mettre en scène un album : faire jouer l'histoire par les élèves après avoir préalablement travaillé sur le texte et sa compréhension bien évidemment. Si les élèves réussissent à se mettre dans le rôle d'un personnage de l'histoire, il est alors plus facile pour eux de la comprendre. De plus, il est aussi possible de faire une lecture d'album mimée avec des marottes. Au début, cela peut être fait par l'enseignant seul afin de raconter l'histoire aux élèves une première fois et de leur faire découvrir les marottes. Puis, petit à petit, ce sont les élèves qui peuvent s'approprier un personnage de l'histoire avec une marotte et la raconter à leur tour.

Enfin, il existe un manuel proposé aux enseignants, développé par Roland Goigoux et Sylvie Cèbe, qui se nomme *Narramus* et qui permet aux élèves d'apprendre à comprendre et à raconter. Cette méthode va leur permettre de développer des compétences narratives afin de comprendre une histoire. Dans les manuels *Narramus* sont proposés des scénarios pédagogiques utilisables de la petite section à la grande section. Ce dispositif a pour but d'anticiper les mots de vocabulaire d'une histoire avant la lecture pour que les élèves se créent des images mentales afin de mieux la comprendre, mais aussi d'explicitier l'implicite afin qu'ils comprennent que dans une histoire, tout n'est pas dit. Il fait également appel aux connaissances sur le monde que les élèves peuvent avoir, et dont ils peuvent notamment avoir besoin pour comprendre. Il est fourni avec un CD-Rom, permettant de rendre l'apprentissage interactif et ludique. Après avoir travaillé sur les représentations mentales des élèves, le lexique, la syntaxe et l'implicite, il est demandé aux élèves de mettre en scène l'histoire. C'est cette étape qui peut alors permettre de vérifier si l'histoire a été comprise.

Conclusion

Dans ce mémoire, je me suis intéressée au support de l'album de jeunesse et à l'utilisation qu'il est possible d'en faire en classe afin de travailler la compréhension. En effet, il représente l'un des premiers objets culturels mis à disposition des enfants et je pense qu'il est important pour eux et qu'il possède une grande place dans les apprentissages des élèves, notamment pour l'apprentissage de la lecture. Les enfants sont confrontés dès le plus jeune âge à ce genre de littérature et c'est sur celle-ci qu'ils s'appuieront en partie pour apprendre à lire et à comprendre. Cet apprentissage complexe qu'est la compréhension va commencer dès la petite section et va demander une acquisition de plusieurs compétences à la fin du cycle 1. Toutefois, celui-ci va se faire par étapes afin de s'adapter au rythme des élèves, qui n'évolueront pas forcément à la même vitesse. De plus, afin d'aider au mieux les enfants à comprendre un récit, plusieurs gestes d'étayage sont possibles à mettre en place, comme la lecture dramatisée, la lecture d'éléments précis sur l'illustration ou encore les différents échanges langagiers.

Dans le vaste support que représente la littérature de jeunesse, je me suis plus particulièrement intéressée à l'album de jeunesse car il est vraiment adapté au jeune public. En effet, il permet aux enfants de découvrir une multitude de choses sur de nombreux sujets variés, par le biais d'un texte et, très souvent, d'une illustration. Sa longueur peut varier mais elle est souvent assez courte, ce qui est un point positif pour les enfants. Les albums comportent des histoires plus ou moins difficiles, ce qui est un point important puisque cela permet de pouvoir choisir le support en fonction du public concerné et de l'apprentissage visé. L'image présente dans la majorité des albums est un support visuel important pour les enfants, d'autant plus qu'ils n'accèdent pas encore à la lecture de façon autonome, ce qui leur permet de pouvoir tout de même se raconter l'histoire.

Afin de tenter de répondre à la problématique que je me suis posée (Comment utiliser le support de lecture de l'album de jeunesse au service de la compréhension des élèves ?), j'ai mis en place trois dispositifs sous forme d'ateliers de lecture d'albums. J'ai donc fait découvrir trois nouveaux albums aux élèves : un par l'image, un par le texte et un par l'élaboration d'hypothèses avant lecture. Pour rendre compte de leur compréhension, j'ai tenté d'analyser différents critères que j'ai pu observé lors de ces ateliers : la fréquence de prise de parole des élèves lors des échanges langagiers, le temps de réponse ainsi que le type de réponses. Je me suis alors rendue compte qu'il était assez difficile pour des élèves de petite section de comprendre une histoire sans support visuel (deuxième atelier mis en place), puisque lors des échanges langagiers après la lecture du texte, il n'a

pas été simple pour eux de répondre à mes questions. Au contraire, le fait de découvrir un album par l'image (premier atelier mis en place) a été plutôt intéressant pour les élèves puisqu'ils ont pu imaginer une certaine histoire en s'appuyant sur les différentes illustrations, ce qui a ensuite favorisé la compréhension lors de la lecture. De plus, l'élaboration des hypothèses (troisième atelier mis en place) a permis aux élèves de réfléchir à propos de l'histoire, en s'appuyant sur la première et quatrième de couverture d'une part, puis sur le début du récit. Ils se sont alors créés un horizon d'attente, ce qui a pu les aider à comprendre l'histoire. Le fait que l'album utilisé soit un album à structure répétitive a également pu favoriser la compréhension.

Lors de ces différents ateliers, j'ai fréquemment été dans une posture d'étayage auprès des élèves, notamment lors des échanges langagiers où j'ai tenté au mieux de les relancer dans leur réflexion et de répondre à leurs questions afin de les guider dans leur compréhension. Cela n'a pas toujours été facile puisqu'il n'est pas évident d'anticiper toutes les difficultés qu'ils peuvent rencontrer, même en ayant bien préparé les ateliers et en ayant travaillé sur les albums. De plus, j'ai parfois été un peu prise par le temps, il a fallu que j'écourte un atelier, je n'avais pas anticipé qu'il soit aussi long. Cependant, il était difficile pour moi de faire mieux car, n'étant dans l'école qu'une fois par semaine, je ne voulais pas couper mes ateliers et les reprendre le jeudi d'après, au risque que les élèves ne se souviennent pas du début. Enfin, cette expérience m'a permis de me rendre compte de certaines choses par rapport à ma pratique : j'ai tendance à lire un peu trop vite les albums aux élèves, ce qui n'a pas dû leur faciliter la tâche. De plus, j'ai remarqué, au moment où j'ai transcrit mes ateliers, que j'avais certains tics de langage comme par exemple le fait de dire très souvent le mot « alors » au début de mes phrases. Cette expérimentation aura donc été très positive pour moi et m'aura permis d'acquérir des connaissances sur la pratique avec des albums de jeunesse.

Hormis les différents dispositifs que j'ai pu mettre en place, il est possible de travailler sur la compréhension en utilisant les albums de jeunesse autrement (questionnement à propos du début et de la fin de l'histoire, lecture mimée ou encore mise en scène de l'histoire). Toutefois, dans n'importe quel dispositif, je pense que les échanges langagiers sont très importants et même indispensables pour les élèves, car ils leur permettent de poser des questions, de donner leurs avis, d'être éclairé sur certains points ou encore de réfléchir tous ensemble. De plus, la répétition de ces moments de lecture et d'échanges est également nécessaire car c'est à force de lire et relire des histoires, et de discuter et rediscuter à propos de celles-ci que les élèves vont pouvoir comprendre le fil du récit et également les possibles éléments implicites, ainsi que se familiariser avec le langage écrit.

Bibliographie

Les livres :

- Alamichel, D. (2010). *Albums, mode d'emploi*. CRPD de l'académie de Créteil.
- Graff-Bouchard, F., Graff, O. et Poslaniec, C. (2011). *Littérature et langage à l'école maternelle. Tome 1*. CRDP du Nord-Pas-de-Calais.
- Péroz, P. (2010) *Apprentissage du langage oral à l'école maternelle. Pour une pédagogie de l'écoute*. CRDP de Lorraine.

Les articles :

- Boiron, V. (2010). Lire des albums de jeunesse à l'école maternelle : quelques caractéristiques d'une expertise en actes. *Repères*, 42. 105-126.
- Canut, E. et Vertalier, M. (2012). Lire des albums : quelle compréhension et quelle appropriation par les élèves de maternelle ? *Le français aujourd'hui*, 179. 51-66.
- Boiron, V. (2012). La compréhension du récit de fiction en petite section : développement, apprentissage et perspectives didactiques. *Le français aujourd'hui*, 179. 67-84.

Les albums de jeunesse :

- Corentin, P. (1991). *Plouf !* Paris : École Des Loisirs.
- Desmoinaux, C. (2002). *Plouk*. Paris : École Des Loisirs.
- Fronsacq, A. (1999). *Le petit bonhomme de pain d'épice*. Paris : Éditions Flammarion.

Les ressources en ligne :

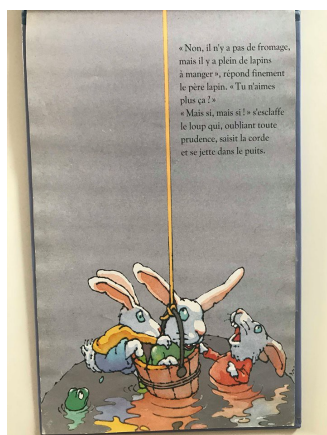
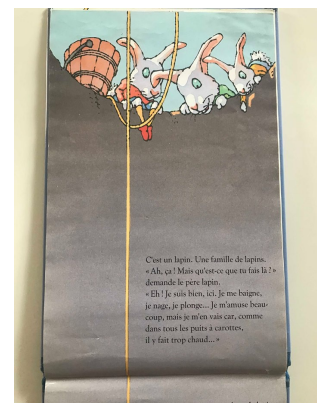
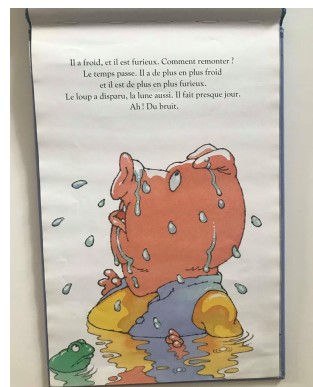
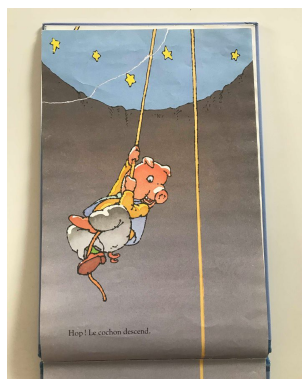
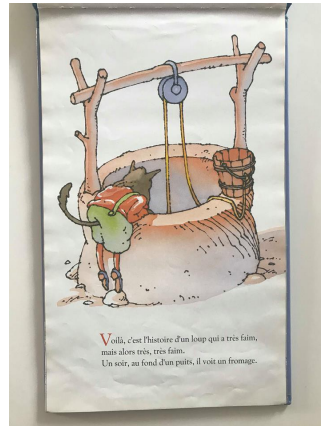
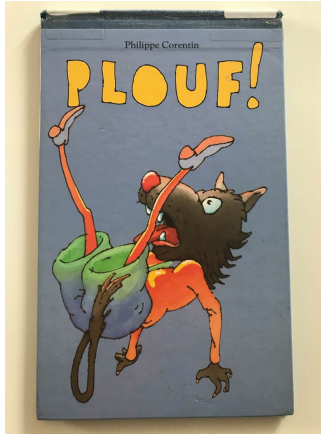
- Éduscol. (2017). *Partie IV - La littérature de jeunesse. Texte de cadrage*. Repéré à http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Langage/76/3/Ress_c1_langage_litterature_cadrage_774763.pdf
- Éduscol. (2017). *Partie IV.3 La littérature de jeunesse. La compréhension des récits de fiction : apprentissages et enseignement*. Repéré à http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Langage/76/1/Ress_c1_langage_litterature_apprendre_a_comprendre_recits_774761.pdf
- Education.gouv.fr. (2015). *Programme d'enseignement de l'école maternelle*. Repéré à https://cache.media.education.gouv.fr/file/MEN_SPE_2/84/6/2015_BO_SPE_2_404846.pdf

- Éducol. (2017). *Partie IV.2 La littérature de jeunesse. Les pratiques culturelles scolaires d'incitation à la lecture des ouvrages littéraires*. Repéré à http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Langage/76/9/Ress_c1_langage_litterature_pratiques_culturelles_-_copie_774769.pdf
- Éducol. (2016). *Lire en réseaux*. Repéré à http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Culture_litteraire_/01/3/7-RA16_C3_FRA_5_lire_en_reseaux_591013.pdf
- Education.gouv.fr. (2018). *4 priorités pour renforcer la maîtrise des fondamentaux*. Repéré à <https://www.education.gouv.fr/cid129644/4-priorites-pour-renforcer-la-maitrise-des-fondamentaux.html>
- Académie de Dijon, Circonscription de Mâcon Sud. *Narramus*. Repéré à http://ien71-macon-sud.cir.ac-dijon.fr/wp-content/uploads/sites/15/C1_LANGAGE/narramus.pdf
- Académie de Nancy-Metz. *Le concept d'étayage J. Bruner relisant Vygotsky*. Repéré à http://www4.ac-nancy-metz.fr/ien57yutz/IMG/pdf/Le_concept_d_etayage.pdf

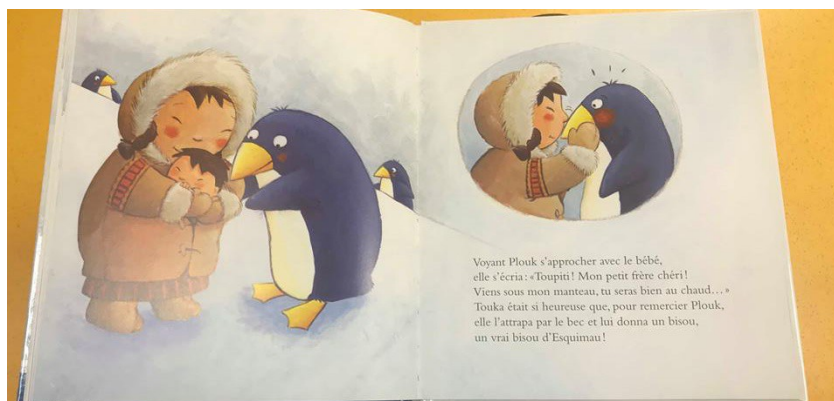
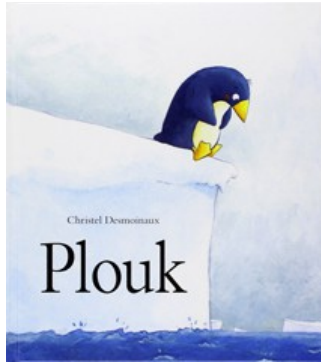
Annexes

Annexe 1 : Couvertures et images des albums

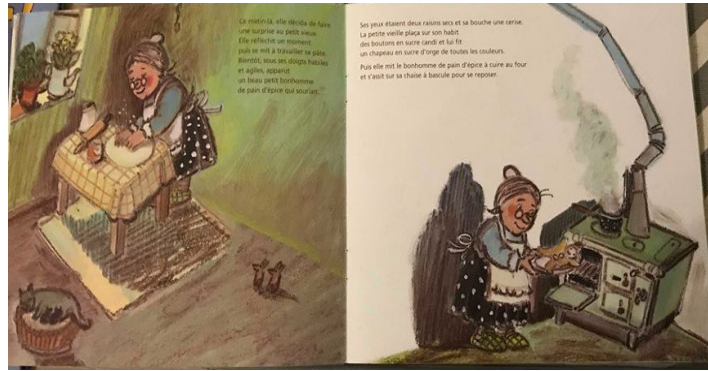
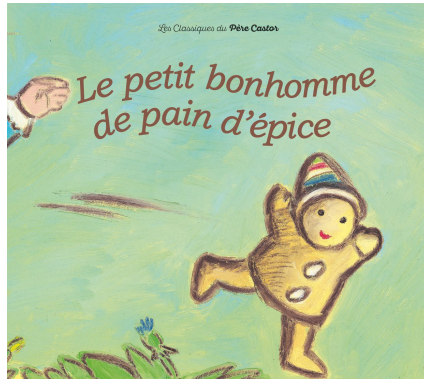
Album *Plouf!* (Corentin, P. (1991). Paris : École Des Loisirs.) :



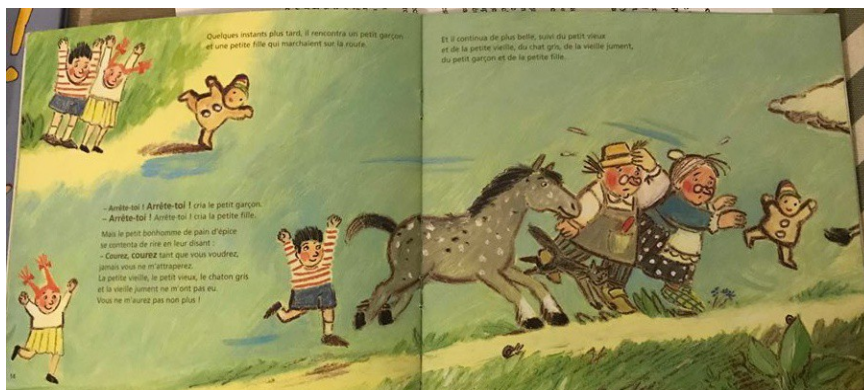
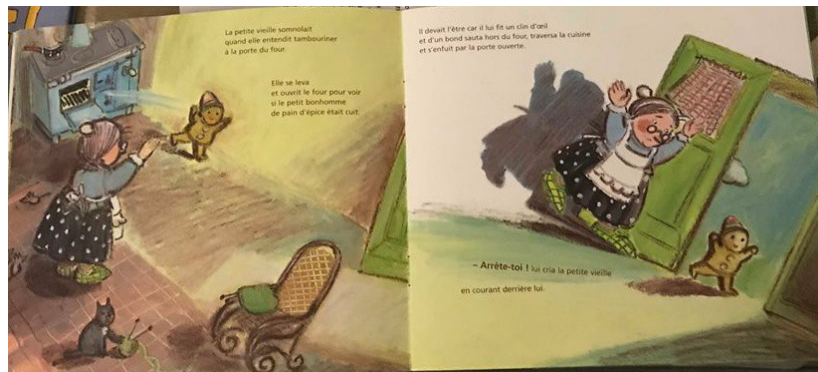
Album *Plouk* (Desmoinaux, C. (2002). Paris : École Des Loisirs.) :



Album *Le petit bonhomme de pain d'épice* (Fronsacq, A. (1999). Paris : Éditions Flammarion.) :



Pages 6/7 :



Pages 22/23 :



Lecture compréhension d'un album

- Cycle : 1 – Classe : Petite Section
- Dispositif : Atelier, groupe de 8 élèves
- Album : *Plouf !*
- Compétences : Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner / Écouter de l'écrit et comprendre / S'exprimer dans un langage syntaxiquement correct et précis
- Objectifs : Faire des hypothèses concernant l'histoire d'un album : se questionner par rapport aux illustrations d'un album. Comprendre une histoire racontée.
- Déroulement :
 - Étape 1 : Découverte de l'album par l'image : « Aujourd'hui, on va découvrir un nouvel album. Il s'appelle « Plouf ! ». Pour commencer, je vais vous montrer seulement les images, on va les regarder ensemble et on va essayer de comprendre qui sont les personnages et ce qu'il se passe.
On va d'abord regarder la première de couverture de cet album.
Quel est le personnage que l'on voit ? Qu'est-ce qu'il fait ?
→ description de toutes les pages
Est-ce que le cochon a l'air content ?
Et là ? (à la page suivante) Pourquoi ?
Pourquoi le loup redescend dans le puit ?
Est-ce qu'il a réussi ce qu'il voulait faire ? Pourquoi ?
Comment il réagit le loup ? »
 - Étape 2 : Questionnement : « qu'est-ce qu'il va donc peut-être se passer dans cette histoire ? »
 - Étape 3 : Lecture de l'album : « Maintenant, on va découvrir ce qu'il se passe vraiment dans cette histoire. Je vais vous lire l'album. »
 - Étape 4 : « Alors, est-ce qu'on avait pensé à la même histoire avant ?
Qu'est-ce qu'il se passe vraiment dans celle-ci ?
→ Le loup a faim, il tombe dans le puit croyant qu'il y a un fromage, un cochon arrive et le loup lui dit qu'il y a un fromage à manger dans le puit pour pouvoir manger le cochon, alors le cochon descend dans le puit, le loup tente de l'attraper mais le cochon descend trop vite, il tombe donc au fond du puit. Des lapins arrivent, le cochon leur dit que c'est un puit à carottes donc les lapins veulent descendre dedans. Ils descendent donc et le cochon remonte. Le loup revient ensuite et il saute dans le puit pour manger les lapins, les lapins remontent en même temps et le loup n'arrive pas à en attraper un, il tombe dans le puit.
→ il se retrouve au même endroit qu'au début !
Est-ce que vous avez aimé cette histoire ? »

Lecture compréhension d'un album

- Cycle : 1 – Classe : Petite Section
- Dispositif : Atelier, groupe de 8 élèves
- Album : *Plouk*
- Compétences : Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner / Écouter de l'écrit et comprendre / S'exprimer dans un langage syntaxiquement correct et précis
- Objectifs : Comprendre une histoire racontée sans voir les images, puis ensuite raconter l'histoire avec les images
- Déroulement :
 - Étape 1 : Lecture de l'album sans montrer les images : « Je vais vous raconter une histoire, alors vous ne devez pas faire de bruit et vous devez bien m'écouter ».
 - Étape 2 : Questionnement : Vous avez aimé cette histoire ?
Qui est le personnage principal ? C'est quel animal ? Quel est son nom ? Quels sont les autres personnages ? *Plouk, Tika, Toupiti, les autres pingouins.*
Qu'est-ce qu'il se passe dans cette histoire ?
Que se passe-t-il au début de l'histoire ? *Plouk a un problème, il a peur de l'eau, il ne peut donc pas se nourrir et il a faim.*
Qu'est-ce que fait ensuite Plouk pour pouvoir se nourrir ? *Il trouve des poissons dans un trou dans la banquise.*
Mais alors est-ce que Plouk continue toujours à manger les poissons du trou ? Pourquoi ? *Non car une petite fille arrive et lui dit de partir.*
Qu'est-ce qu'il se passe ensuite ? *Plouk observe la petite fille et la suit. Quand soudain, la petite fille perd son sac et Plouk se jette sur la banquise pour le récupérer. Il tombe dans l'eau et récupère le sac. Il se rend compte qu'il sait nager.*
Ensuite, est-ce que la petite fille est contente ? Et Plouk ?
 - Étape 3 : Découverte des images de l'album : « Maintenant, je vais vous montrer les images de cette histoire. On va les regarder une fois ensemble. On va essayer de dire ce que l'on voit. »
 - Étape 4 : Essayer de raconter l'histoire en s'appuyant sur les images : « Maintenant, on va essayer ensemble de raconter l'histoire en regardant les images et en essayant de se souvenir de ce que je vous ai raconté avant. »

Lecture compréhension d'un album

- Cycle : 1 – Classe : Petite Section
- Dispositif : Atelier, groupe de 8 élèves
- Album : *Le petit bonhomme de pain d'épice* (récit en randonnée)
- Compétences : Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner / Écouter de l'écrit et comprendre / S'exprimer dans un langage syntaxiquement correct et précis
- Objectifs : Faire des hypothèses concernant l'histoire d'un album : se questionner par rapport à la couverture de l'album et par rapport au début de l'histoire. Comprendre une histoire racontée et restituer les relations causales.
- Déroulement :

- Étape 1 : Découverte de l'album : questionnement par rapport à la couverture de l'album.
« Je vais vous raconter une histoire. D'abord, je vais vous montrer la première de couverture de cet album et vous allez me dire ce que vous voyez. Maintenant, je vais vous montrer la quatrième de couverture de cet album et vous allez me dire ce que vous voyez.
Le titre de cet album c'est le petit bonhomme de pain d'épice. Est-ce que vous savez ce que c'est ?
Qu'est-ce qu'il va arriver à ce petit bonhomme de pain d'épice d'après vous ? »
- Étape 2 : Lecture de l'album en montrant les images. Faire une pause à la page 7.
Questionner : « Qui peut me raconter le début de l'histoire ? Il y a combien de personnages ? (Le petit bonhomme de pain d'épice, la petite vieille et le petit vieux). Pourquoi la petite vieille fait le petit bonhomme de pain d'épice ?
À votre avis, qu'est-ce qu'il va se passer après ? Qu'est-ce qui va arriver au petit bonhomme de pain d'épice ? »
- Étape 3 : Continuer la lecture jusqu'à la page 23.
Questionner : « Qu'est-ce qui va arriver au petit bonhomme de pain d'épice maintenant à votre avis ? Est-ce qu'il va réussir à s'échapper encore une fois ? »
- Étape 4 : Finir la lecture.
« Alors, est-ce qu'il a réussi à s'enfuir le petit bonhomme de pain d'épice ? Pourquoi ?

Au début de l'histoire, pourquoi le petit bonhomme de pain d'épice s'est enfui de la maison du petit vieux et de la petite vieille ? (Parce qu'il ne voulait pas se faire manger)

Après s'être enfui de la maison du petit vieux et de la petite vieille, quels personnages le petit bonhomme de pain d'épice as-t-il rencontré tout au long de l'histoire ? Le chat gris, la vieille jument, le petit garçon et la petite fille, la vache noire et blanche, le renard.

Qu'est-ce qu'ils se disent à chaque fois ? Ici, qu'est-ce que le chat gris lui dit ? Qu'est-ce que le petit bonhomme répond ? « Arrête-toi, arrête-toi, arrête-toi ! » ; « cours, cours tant que tu voudras, tu ne m'attraperas pas ! »

Comment se termine l'histoire ? (Le petit bonhomme de pain d'épice se fait finalement manger par le renard, qui est rusé). »

Annexe 3 : Transcriptions des ateliers

Code :

- PE : professeur des écoles
- Les élèves sont appelés par la première lettre de leur prénom
 - xxx : propos incompréhensible
 - / : pas de réponse
 - // : petit temps avant de répondre
 - + : coupé par un élève

- Atelier sur l'album *Plouf* !

PE : tout le monde m'écoute.

Alors aujourd'hui on va découvrir un nouvel album.

L'album il s'appelle Plouf. Plouf !

Y : Plouf ?

PE : oui Plouf. Donc pour commencer je vais vous montrer juste les images, je vais pas raconter l'histoire et on va les regarder ensemble et on va essayer de comprendre qui sont les personnages et qu'est-ce qui se passe dans cette histoire, en regardant seulement les images d'accord ?

Déjà je vous montre la première de couverture.

S : le loup

H : le xxx

Y : il tombe

PE : c'est un loup

J : il tombe

S : il tombe dans l'eau

PE : il tombe dans l'eau tu crois ?

S : oui

PE : peut-être

J : c'est comme les ptits trois cochons

PE : les trois petits cochons ils tombent dans l'eau ?

J : mais c'est le loup il tombe

PE : oui le loup il tombe

Première illustration :

PE : alors on regarde la première illustration, qu'est-ce qu'on voit ?

Élèves : l'eau

élèves : de l'eau

S : un fil

PE : un fil ? Où ça ? Tu me le montres ?

S : *montre sur l'illustration*

PE : oui d'accord

M : un loup

PE : un loup

On voit quoi d'autre ?

T : de l'eau

élèves : de l'eau
 PE : on voit de l'eau vous êtes sûrs ?
 S et un autre élève : un trou
 PE : oui un trou
 est-ce que vous savez comment ça s'appelle ça ?
 T : des bâtons
 PE : oui là y a des bâtons
 Y : des branches
 PE : mais le trou, est-ce que vous savez ce que c'est ?
 J : des branches
 PE : non
 L : des bâtons
 PE : non là c'est les bâtons mais là le trou, ça porte un nom ça
 Y : c'est un trou noir ou quoi
 PE : non, parce que dedans en effet y a de...
 J : l'eau
 PE : de l'eau
 et donc ça ça s'appelle un puits
 Y : un puits
 Moi : un puits avec de l'eau dedans
 J : oui
 PE : et quelqu'un m'a dit...
 Y : un sceau
 PE : qu'il y avait un... un sceau oui
 H : un sceau
 PE : Donc le sceau à votre avis il sert à quoi ?
 Y : à mettre de l'eau dedans
 PE : oui avec le fil, là ça s'appelle une poulie et en fait la poulie elle coulisse et comme ça on peut faire descendre le sceau dans le puits prendre de l'eau et on peut le remonter d'accord ?
 Qu'est-ce qu'il fait le loup à votre avis ?
 L : il regarde dans le puits
 PE : il regarde dans le puits
 qu'est-ce qu'il peut bien regarder ?
 Elèves : de l'eau
 PE : l'eau
 et qu'est-ce qu'il peut avoir envie le loup ?
 S : boire
 PE : peut-être
 H : y veut boire
 Y : nager dans l'eau
 PE : nager dans l'eau peut-être
 ou quoi d'autre ?
 T : nager dans l'eau
 PE : peut être
 On passe à la suite

Deuxième illustration :

S : y tombe dans l'eau
 PE : Ah ! Qu'est ce qui se passe là ?
 Elèves : y tombe dans l'eau

L : y a une grenouille
élèves : y a une grenouille
PE : une grenouille
Y : y fait croa croa
PE : Oui
Y : et quand y parle y fait xxx
PE : et qu'est-ce qu'il fait avec ses mains là ? On dirait qu'il veut faire quoi ?
Y : y veut attraper la grenouille
PE : peut être, pour faire quoi ?
Y : pour la manger
PE : oui peut être
Peut être qu'il a très faim et qu'il cherche à manger
élève : oui
PE : on regarde la suite ?

Troisième illustration :

PE : alors ici, on regarde en haut déjà
Y : y tombe
PE : il tombe et il se passe quoi là ?
Élèves : xxx
PE : oui vas-y Jules
J : il a un cerceau dans la tête
PE : alors ça ça s'appelle un sceau
élèves : un sceau
PE : un sceau oui
Le sceau il lui tombe sur la...
élèves : tête
PE : c'est ça oui
Y : et ça c'est de l'eau le vert
PE : oui elle est pas très propre mais c'est de l'eau oui
élèves : xxx
L : là y a un cochon
PE : oui y a un cochon et qu'est-ce qu'il fait le cochon là ?
H : xxx
Y : bah il est en train de regarder
J : et y a des étoiles
PE : oui je les vois
Chacun son tour d'accord ?
PE : donc là y a des ?
Élèves : étoiles
PE : et là c'est quoi ?
Y : la lune
élèves : la lune
Y : et là c'est l'eau noire
PE : oui c'est parce que +
J : ça c'est la grenouille
L : c'est la boue
PE : c'est pas de la boue, il fait noir parce que dans le fond du puits c'est tellement profond qu'il fait tout noir, on voit plus la lumière c'est pour ça que c'est noir mais c'est pas de la boue d'accord ?
Et qu'est-ce que tu voulais savoir J ?

J : y a du rouge ici
 PE : oui ça c'est le reflet dans l'eau
 L : et là y a une grenouille xxx
 et là c'est le loup
 PE : oui
 Et qu'est ce qu'ils font là ?
 S : et là y a un fil
 PE : oui, qu'est ce qui font les deux personnages ? / Le cochon il fait quoi là ?
 S : il regarde le loup
 PE : il regarde le loup et le loup il... il lève la tête, il regarde le
 élèves : cochon
 PE : le cochon qui est en haut du puits et le loup il est dans le puits d'accord ?
 J : il veut le manger
 PE : qui ?
 Y et J : le cochon
 Y : il veut manger l'cochon
 PE : tu crois que le loup veut manger le cochon ?
 Y : oui parce que il a faim
 PE : ah bah oui c'est possible
 Y : parce que il a ouvert sa bouche

Quatrième illustration :

PE : regardez qu'est-ce qui se passe là ?
 Élèves : y remonte
 L : xxx
 PE : qui est-ce qui remonte ?
 Élèves : le loup
 PE : le loup il remonte et le cochon qu'est ce qui fait ?
 Y : il descend
 PE : oui et pourquoi il descend à votre avis ?
 L : parce que
 élèves : parce que xxx
 PE : parce que quoi ?
 J : il a mis xxx
 Y : parce que il a pas peur du noir
 PE : tu crois que le cochon il a pas peur du noir alors il descend dans le puits ?
 Y : oui
 M : non
 PE : non tu crois que c'est quoi M ?
 M : je crois que c'est parce que xxx avec le loup
 PE : tu crois qu'il veut être dans le puits avec le loup
 Y : mais nan y remonte
 PE : oui je pense qu'il remonte oui
 Si le cochon il descend, peut être que le loup il remonte avec la poulie qui est en haut
 On va regarder la suite pour voir

Cinquième illustration :

PE : Alors ?
 L : là il attrape le fil et y remonte
 PE : qui ça ?

Y et L : le loup
 PE : oui et le cochon alors ?
 Y : il descend
 L : il descend
 PE : oui
 M : le loup il aime bien les cochons y mange toujours les cochons les loups
 PE : oui tu as raison
 J : bah moi j'ai pleins d'histoires dans ma maison
 PE : d'accord. On regarde la suite ?

Sixième illustration :

PE : oh qu'est-ce qui lui ait arrivé là au cochon ?
 Y : il est tout mouillé
 PE : oui il est tout mouillé mais il est tout mouillé parce qu'il est...
 élèves : tombé dans l'eau
 PE : c'est ça, et est-ce qu'il a l'air content d'être tombé dans l'eau ? Regardez sa tête là
 élèves : non
 PE : il a l'air plutôt fâché ?
 S : oui
 Y : parce qu'il a les yeux ouverts comme ça
 PE : oui et puis est-ce qu'il fait un sourire ?
 Élèves : non
 PE : pourquoi il est triste à votre avis ?
 M : parce que il est...
 L : parce que en fait il avait des gouttes d'eau dans sa bouche
 PE : tu crois qu'il avait des gouttes d'eau dans sa bouche
 Y : nan c'est parce que en fait il est tout mouillé
 PE : ah oui peut-être, on regarde la suite
 élève : oui

Septième illustration :

PE : alors qu'est-ce qu'on voit là ?
 Élèves : des lapins
 PE : oui des lapins, qu'est-ce qu'ils font ?
 Élèves : ils regardent
 L : ils regardent le fil
 M : y veulent l'aider
 PE : tu crois que les lapins veulent aider le cochon ? Oui peut-être
 Et le cochon qu'est-ce qu'il a l'air de faire ?
 L : y penche sa tête
 M : y demande
 PE : oui, comment on peut savoir qu'il demande aux lapins ?
 Élèves : xxx
 M : et peut-être que y vont tous tomber dans l'eau
 PE : tu crois ?
 M : oui
 PE : on sait pas c'est possible, est-ce que vous pensez que c'est possible qu'ils tombent dans l'eau les lapins ?
 T : non
 H : non

PE : non ?

Y : y tombent pas tout de suite

PE : non ils tombent pas pour l'instant ils sont en haut, qu'est-ce qu'il va se passer après on sait pas

Y : bah y va remonter

Huitième illustration :

PE : qu'est-ce qu'il se passe alors ?

M : les lapins y descendent et le cochon y remonte

PE : oui et là alors est-ce qu'il a l'air content ou triste le cochon ?

Y : content

J : a l'air content

PE : pourquoi il a l'air content à votre avis ?

M : parce que il est sorti de l'eau

PE : parce qu'il est sorti de l'eau et il est remonté du... ?

L : et les lapins y sont en bas

M : puits

PE : et les lapins oui, ils arrivent dans le puits

Neuvième illustration :

PE : alors ensuite, qui est de retour ici ?

J : le renard

L : le loup !

J : le loup

PE : qu'est-ce qu'il fait ?

Y : il veut manger le lapin

PE : peut-être c'est possible

Y : bah si regarde y tire la langue

PE : oui c'est vrai, ça veut dire qu'il a faim tu crois ?

Y : oui

PE : vous êtes d'accord ?

Élève : non

M : c'est parce que... quand y tire la langue... on croit qu'il... que il a faim

PE : oui peut-être qu'il a faim

Et qu'est-ce qu'ils font les lapins ?

M : ils essaient de... de

L : de redescendre

PE : de redescendre ou de...

M : non remonter !

PE : oui ils essaient de remonter

Et vous croyez qu'ils vont y arriver comme ça ?

Élèves : non

Y : non il faut quelqu'un d'autre qu'est plus grand

PE : oui tu as raison Y

M : je crois que le loup il va manger tous les animaux qui étaient dans l'puits hein

PE : ah bah on va voir ça

Dixième illustration :

PE : alors qu'est-ce qui se passe ?

Y : ah bah y descend

L : y descend à manger les lapins

PE : qui est-ce qui descend ?
 Élèves : le loup !
 PE : le loup il descend
 Y : pour manger les lapins
 PE : et les lapins qu'est-ce qu'ils font ?
 Y : ils ont peur
 PE : tu crois ?
 Y : oui
 PE : et qu'est-ce qu'ils font là ils se mettent comment ? Regardez celui-là
 M : il est dans l'sceau
 PE : dans l'sceau
 Y : dans l'sceau
 PE : donc alors qu'est-ce que vous croyez qu'il va se passer ?
 Y : bah il va l'manger
 PE : vous croyez que le loup il va manger les...
 Y : bah tourne la page
 PE : est-ce que vous pensez que si le loup il descend les lapins ils vont remonter ? / Tu crois que oui
 L ?
 M : moi j'crois que non
 PE : tu crois que non... on regarde la suite alors
 élèves : oui

Onzième illustration :

PE : alors qu'est-ce qui se passe ?
 J : y tombe
 PE : qui est-ce qui tombe ?
 J : le loup
 PE : le loup tombe oui
 Y : y tombe dans l'eau
 M : y retombe dans l'eau
 PE : oui il retombe dans l'eau tu as raison
 Et les lapins ?
 M : y remontent
 PE : ils remontent
 Et comment ils sont ? Est-ce qu'ils ont l'air contents de remonter ?
 Élèves : oui !
 PE : et regardez qui est-ce qui est là ?
 Élèves : la grenouille
 PE : oui la grenouille elle est remontée avec les lapins
 Et le loup alors ?
 Élèves : il est tombé !
 Y : y redescend
 PE : oui il redescend
 J : moi je l'ai dit
 PE : oui tu l'as dit
 Y : et c'est finit
 PE : ah y a peut-être une dernière page

Douzième illustration :

PE : alors là on voit quoi ?

M : les lapins !
 Élèves : xxx
 Y : il va s'lâcher lui avec sa main
 L : il a ouvert sa bouche
 PE : oui il a ouvert sa bouche
 et le loup ?
 M : il pleure
 PE : oui il est pas très...
 Y : content
 PE : oui il est pas très content
 Y : et y pleure
 PE : pourquoi il est pas content à votre avis ?
 M : parce que les lapins y... parce que il est tout seul
 PE : oui parce qu'il est tout seul dans le puits et que les lapins ils ont réussi à remonter ?
 M : oui
 PE : L tu es d'accord ?
 J : et là une grenouille qui tient la grenouille
 PE : oui c'était la grenouille qui était avant dans l'eau, d'accord ?
 Y : et après il est remonté et après c'est fini, c'est fini
 PE : on regarde la dernière page maintenant

Treizième illustration :

Y : bah là il s'casse
 J : c'est cassé
 L : il est cassé l'sceau
 PE : oui le sceau il est tombé sur...
 élèves : la tête du loup
 PE : la tête du loup
 Y : et il est cassé
 PE : oui
 élèves : xxx
 Y : et après le loup il est dans l'eau
 PE : oui
 C'est terminé l'histoire
 J : moi j'aime bien cette histoire
 PE : t'aimes bien cette histoire
 J : oui
 PE : Mais alors là on l'a raconté avec les images mais je vous ai pas lu le texte
 On sait pas si c'est la même histoire que nous on a raconté. Donc qu'est-ce qu'on a dit nous, qu'est ce qui va pouvoir se passer dans cette histoire ?
 J : n'a un lapin
 M : y a des cochons
 PE : oui des cochons ? Y en a plusieurs ?
 L : nan qu'un
 PE : d'accord, y a quoi d'autre ?
 Y : le loup !
 PE : oui
 H : le loup
 PE : qu'est-ce qu'il fait le loup ?
 M : le loup y tombe deux fois

L : la grenouille
 PE : oui il y a une grenouille
 H y a quoi d'autre aussi ?
 H : le loup
 PE : oui le loup
 M : y a un renard
 L : non y a pas de renard !
 PE : ah bah non y a pas de renard
 M : je t'ai fait une blague
 PE : et donc qu'est-ce qui va leur arriver à ces personnages ?
 J : y a un rond
 PE : un rond ?
 Y a un sceau ! Et on a dit que c'était quoi ça ?
 M : un puits !
 J : un puits
 S : y a de l'eau
 PE : oui y a de l'eau et qu'est-ce qu'il se passe ?
 Y : y va tomber
 PE : qui ça ?
 Élèves : le loup !
 PE : oui le loup, et après ? Qui est-ce qui va tomber ?
 M : euh...
 Y : un lapin aussi y va tomber
 PE : oui
 J : le cochon
 Y : après le cochon il est pas content
 PE : oui, pourquoi il est pas content ?
 Y : parce que il est tombé dans l'eau
 PE : oui, est-ce que vous avez autre chose à me dire ?
 M : y avait un lapin
 PE : et qu'est-ce qu'il fait le lapin ?
 Y : il va dans l'puits
 M : et après il remonte et après c'est le loup
 PE : tu as raison M
 Alors maintenant on va lire l'histoire.
 Élèves : ouiii
 PE : J'avais dit qu'elle s'appelait comment cette histoire ?
 Élèves : le loup !
 L : loup
 Y : le loup, la couverture y a le loup
 PE : vas-y M, on écoute M
 M : Plouf
 PE : Plouf très bien
 S : Plouf
 PE : *lecture*
 J : un fromage dans l'eau
 PE : est-ce qu'on avait parlé de fromage nous ?
 Élèves : non !
 PE : *lecture*
 Y : il croyait que c'était un fromage

PE : *lecture*
J : un fromage
PE : *lecture*
« *Un puits à quoi ?* » *s'exclame le lapin.*
S : à carottes
PE : *lecture*
H : raté
PE : *lecture*
H : y pleure
PE : *lecture*
Y : et c'est fini
PE : oui l'histoire est terminée
Alors est-ce que c'était exactement la même histoire que celle qu'on avait raconté avant ?
Élèves : non
J : non
PE : là qu'est ce qu'il y avait dans cette histoire de plus ?
J : le cochon
PE : tu es sûr ?
Ça on l'avait déjà dit
Au début, le loup il croit qu'il voit quoi dans le puits ?
S : le renard
M : xxx
PE : mais là dans l'histoire que je viens de vous lire, le loup il croit qu'il voit quoi dans le puits ?
M : un fromage
PE : oui un fromage, et qu'est-ce qui lui fait penser à un fromage finalement ?
S : c'est la lune
PE : c'est la lune, le reflet de la lune dans l'eau
Et donc il tombe dans l'eau pour...
M : pour ramasser la lune
PE : pour manger le fromage qui ressemble à la lune !
Parce qu'il a...
élèves : faim
M : très très très faim.
PE : bien. Est-ce que vous avez aimé cette histoire ?
J : oui !
Élèves : oui
PE : alors maintenant on va retourner dans la classe.

- Atelier sur l'album *Plouk*

PE : Je vais vous raconter une histoire mais vous n'allez pas voir d'images pour l'instant, vous allez juste écouter ma voix, d'accord ? Alors on se tait, on écoute bien d'accord ?
Lecture de l'album sans montrer les images
(j'ai repris quelques élèves pas très attentifs pendant l'histoire)
PE : Voilà. Alors est-ce que vous avez aimé l'histoire ? / Oui ou non ?
Élèves : Oui !
PE : Oui ça vous a plu ?

Élèves : Oui
 PE : Alors c'est l'histoire de qui que j'ai raconté ? C'était qui le personnage ? Est-ce que vous savez ?
 R : Plouk
 PE : Plouk. Il s'appelle Plouk. Et est-ce que c'est un petit garçon ? C'est quoi ?
 S : non c'est un pingouin
 PE : c'est un pingouin donc c'est un animal, vous êtes d'accord ?
 Élèves : xxx
 PE : Et euh y avait d'autres personnages dans l'histoire ? / Est-ce que vous vous rappelez ? / Y avait qui ? / Y avait Plouk le pingouin et après ?
 J : xxx
 PE : de quoi J ?
 J : le poisson
 PE : oui y avait les poissons et y avait qui d'autre ? //
 T : le xxx
 PE : le quoi ?
 Y : un moteur
 PE : de quoi ?
 Y : un moteur
 PE : un moteur ?
 Y : oui un moteur
 PE : Mais est-ce qu'il y avait un moteur dans l'histoire ?
 Élèves : non !
 Y : non mais dans ma maison !
 PE : oui mais là on parle de l'histoire Y d'accord ? On parlera de ça après, ok ?
 S : y avait le pôle nord
 PE : oui le pôle nord oui. Mais est-ce que c'est un personnage le pôle nord ?
 Élèves : non
 PE : non c'est un endroit où il fait froid, où y a la banquise, les igloos et tout ça, mais vous vous rappelez pas +
 Y : y a la banquise
 PE : oui la banquise, y avait une petite fille ?
 R : oui y avait une petite fille
 PE : une petite fille et qu'est-ce qu'elle faisait la petite fille ?
 R : xxx
 PE : de quoi R ?
 R : aussi la petite fille
 PE : mais qu'est-ce qu'elle avait fait la petite fille dans la banquise ? /
 E : euh...
 PE : hum hum c'est pas évident quand on voit pas les images hein
 E : bah elle était en train de partir
 PE : mhm non pas vraiment / est-ce que vous vous rappelez qu'elle a fait un trou dans la banquise ?
 Y : la petite fille
 PE : oui la petite fille elle a fait un trou dans la banquise et qu'est-ce qui y avait dans ce trou là ? / Y avait des ?
 Y : poisson
 PE : oui des poissons et du coup qui est-ce qui les mangeait ces poissons là ? / Les poissons qui étaient dans le trou
 R : le bébé
 PE : non le bébé il a pas mangé, le bébé il était dans le sac
 R : dans le sac

PE : Oui. Bon alors au début de l'histoire qu'est-ce que j'veous ai dit ? Plouk il avait un problème, c'était quoi ce problème ? / Est-ce qu'il avait peur d'aller quelque part ?

E : il avait peur deeee pêcher des poissons

PE : oui mais pourquoi il avait peur de pêcher des poissons ? Parce qu'il avait peur de ?

Y : tomber dans l'eau

PE : de l'eau oui c'est ça du coup est-ce qu'il pouvait pêcher des poissons ?

élèves : non

PE : Ben non et donc qu'est-ce qu'il avait si il pouvait pas pêcher des poissons ? Il ne pouvait pas?

Mmmm

S : manger

E : manger

PE : maaan-ger

Y : manger

PE : il ne pouvait pas manger si il ne pouvait pas pêcher des poissons alors du coup il avait très très ?

J : froid

PE : non pas froid

E : foin

PE : faim

J : faim

PE : il avait très très très faim. Et du coup euh... il a trouvé un trou où il a trouvé des ?

Élèves : poissons

PE : poissons.

R : poissons

PE : Mais ce trou là est-ce que c'était à lui ?

Élèves : non

PE : c'était à la petite...

R : fille !

J : fille

PE : et du coup elle l'a chassé

Y : ouais

PE : vous êtes d'accord ? Il pouvait plus manger / euh... et ensuite qu'est-ce qui lui arrive à la petite fille avec son sac ?

J : il avait un trou

PE : oui y avait un trou ça c'était avant et après ? //

Y : il est tombé le bébé

PE : oui le bébé il est tombé

Y : dans le trou

PE : non pas dans le trou, vous verrez après avec les images. Le bébé il est tombé alors qui est-ce qui l'a sauvé ?

R : est le pingouin

PE : oui le pingouin. Comment il s'appelle déjà le pingouin ? / Vous vous rappelez ? / Il s'appelle... / P...l... Plouk

J : Plouk

élèves : Plouk

PE : il s'appelle Plouk

Y : c'est comme plouf

PE : c'est comme plouf mais là c'est Plouk. Et donc Plouk il a sauvé le bébé mais comment il a fait pour sauver le bébé ? Il est tombé dans ?

Élèves : l'eau

PE : et il a récupéré le ?

Élèves : bébé

PE : d'accord. Euh... et du coup après la petite fille elle était contente ou pas ? Elle avait récupéré le bébé alors est-ce qu'elle était contente ?

Élèves : non

PE : non elle était malheureuse ? Parce qu'elle avait récupéré le bébé donc normalement elle doit être... contente ? /

PE : et Plouk il s'est rendu compte qu'il savait faire quoi dans l'eau ?

Y : nager

PE : oui il s'est rendu compte qu'il savait nager alors qu'avant il croyait qu'il avait peur de l'eau et finalement il est tombé dans...

élèves : l'eau

PE : et il savait...

Y : nager

PE : voilà et donc est-ce qu'il était content de savoir nager ? / il était content ?

Élèves : oui

PE : oui, voilà donc maintenant je vais vous montrer les images de l'histoire, on va les regarder ensemble et on va essayer de dire ce qu'on voit sur les images, d'accord ?

Alors, qu'est-ce qu'on voit là ?

Élèves : un pingouin

PE : et c'est qui le pingouin ? //

S : xxx

PE : dis plus fort

S : Plouk

PE : oui

J : Plouk

PE : et ça c'est quoi ?

Y : des bateaux

PE : c'est un bateau ça ?

Élèves : non

E : non c'est une banquise

PE : oui c'est très bien. Et ici on voit ?

R : de l'eau

PE : de l'eau, c'est l'océan.

Page suivante

PE : alors, qu'est-ce qu'on voit là ?

Y : le pingouin qui glisse dans la neige

PE : oui, c'est pas vraiment la neige c'est la glace

J : la glace

PE : parce que la banquise c'est la neige mais elle est glacée, elle est toute dure, on peut marcher dessus et on s'enfoncera pas. Donc là on voit Plouk, qu'est-ce qu'il fait ?

Élève : glisse

PE : oui

Y : il glisse

PE : oui

Page suivante

PE : ensuite. Oh ! qu'est-ce qu'on voit d'autre là ? Ici ?

Y : des pingouins
 PE : et ils font quoi eux ?
 Y : bah y...
 R : y nagent
 PE : oui ils nagent dans
 S : l'eau
 PE : l'eau. Et là on voit quoi ?
 Y : le poisson
 PE : un ptit poisson, du coup je suis pas sûre qu'ils nagent mais ils sont en train de...
 Y : rigoler
 PE : peut-être. Mais les poissons eux ils les mangent alors là ils sont en train de... / de pêcher les poissons / pour les manger.
 Et alors qui c'est celui là là ?
 R : a fille
 PE : c'est une fille ça ?
 Élèves : nooon
 R : c'est un garçon
 PE : alors c'est qui celui là, il les regarde et il peut pas y aller alors ?
 T : Plouk !
 PE : eh oui ! Et pourquoi il peut pas y aller du coup ?
 R : parce que xxx
 S : parce qu'il a peur de nager
 PE : parce qu'il a peur de nager, peur d'aller dans l'eau oui c'est ça
 Et du coup là qu'est-ce que c'est ça, qu'il tient ?
 Y : un poisson
 PE : c'est un poisson ça vraiment ou...
 E : c'est une arête
 PE : oui c'est une arête de poisson parce que lui comme il peut pas aller dans l'eau il préfère sucer les arêtes des poissons qu'il trouve sur la banquise

Page suivante

PE : alors là ? Là c'est qui ? C'est toujours le même
 R : Plouk
 PE : oui Plouk et là on voit des petits traits sur son ventre, c'est pour dire qu'il a très très
 E : faim
 R : faim
 PE : faim oui

Page suivante

PE : alors là, c'est quoi ça ?
 R : un poisson
 PE : c'est le...
 R : poichon
 Y : poisson
 PE : oui mais ils sont dans quoi les poissons là ?
 Y : dans l'eau
 PE : dans un petit
 E : xxx
 PE : Oui Emile, dans un petit
 E : xxx

PE : vas-y plus fort

E : trou !

PE : oui dans un petit trou. Et alors vous voyez ici y a la ptite corde et quand on tire sur la corde, les poissons ils remontent, c'est un piège à poissons

Y : dans l'autre image xxx

PE : oui vous voyez y a tous les poissons et donc là Plouk il a tiré sur la corde pour récupérer tous les poissons. Et donc là qu'est-ce qu'il fait ? Il est en train de ?

Élèves : manger !

PE : oui voilà.

Page suivante

PE : ah qui est-ce qu'on voit là ?

R : la tite fille

PE : oui là c'est la.. c'est qui ça ?

R : la tite fille

PE : ça s'appelle une esquimaude.

S : esquimaude

PE : es-qui-maude

J : es-qui-maude

PE : voilà. Et donc, c'est elle qui avait fait le trou pour pêcher les poissons mais Plouk il s'est servi dans ses poissons. Alors est-ce qu'on doit faire ça ?

Élèves : non

PE : oui. Alors regardez là elle a pas l'air très...

Y : gentille

PE : oui et elle a pas l'air contente surtout parce que du coup Plouk lui a volé ses...

élèves : poissons

PE : voilà.

Page suivante

PE : eh ben là c'est pareil, là elle fait quoi ? Elle a l'air de... / crier. Elle a la bouche ouverte et elle est pas contente. Et du coup là c'est qui ?

J : Plouk

PE : et donc qu'est-ce qu'il fait là, il ?

Y : il est xxx, il est parti

PE : il s'enfuit parce que la petite fille elle l'a chassé.

Page suivante

PE : donc là, on voit peut être mal mais il y a une banquise alors Plouk il s'est caché derrière la banquise pour observer la petite fille.

Donc là qu'est-ce qu'elle fait la petite fille ?

J : elle remet les poissons dans l'eau

PE : oui on pourrait croire mais en fait elle les récupère pour aller les manger. Et donc Plouk il la regarde.

Là elle fait quoi ?

Y : elle s'en va.

PE : oui elle s'en va.

Page suivante

PE : donc là elle s'en va.

Et là qu'est-ce qui s passe là ?

Y : elle glisse
 PE : c'est qui ça ? Non la petite fille elle est là, et là
 R : c'est le bébé
 PE : c'est le bébé dans le
 élèves : sac
 PE : et le sac il est tombé il glisse vers l'o...cé...
 élèves : an
 PE : alors du coup qui est-ce qui est là pour essayer de rattraper le sac ?
 J : Plouk !
 Élèves : Plouk
 PE : Plouk. Alors il s'est jeté sur la banquise pour essayer de récupérer le sac
 Et donc après qu'est-ce qui s'est passé ? Il est....
 Y : tombé dans l'eau

Page suivante

PE : oui, hop, on le voit tomber dans l'eau là et il récupère le bébé parce que le bébé il sait pas nager
 R : xxx
 PE : qu'est-ce qui y a ? / Le bébé il sait pas nager
 J : non
 PE : alors il faut le récupérer
 ensuite qui est-ce qu'on voit ici ?
 S : des pingouins
 T : Plouk
 PE : oui là c'est Plouk mais +
 Y : les pingouins
 PE : oui voilà c'est la pingouins de la banquise et qu'est-ce qu'ils ont fait ?
 Y : attraper le bébé
 PE : ils se sont mis tous les uns sur les autres pour permettre à Plouk de remonter sur la banquise.
 Comme ça Plouk il est remonté sur la banquise et il a pu ramener le bébé sur la banquise. Vous voyez là, il est remonté

Page suivante

PE : alors là c'est qui ça ?
 Y : le bébé
 PE : c'est le bébé ça tu es sûr ?
 Élèves : non
 PE : ah bah non
 J : c'est la ptite fille
 PE : c'est la ptite fille
 et qu'est-ce qu'elle fait là, elle...
 R : elle pleure
 PE : oui elle pleure parce qu'elle croit que le bébé il est tombé dans l'eau, elle a peur. Mais là qui est-ce qu'on voit arriver par derrière ?
 E : Plouk !
 PE : avec le...
 élèves : bébé
 PE : et alors il l'a... sau...
 élèves : vé

Page suivante

PE : Ah, c'est qui là ?

Y : la petite fille avec le bébé

PE : et elle a l'air contente ?

Elle a l'air rassurée /

Elle a l'air contente là d'avoir retrouvé son bébé, enfin c'est pas son bébé c'est son petit frère.

Et là ? Qu'est-ce qu'ils font là ? / la petite fille qu'est-ce qu'elle fait à Plouk ?

S : elle l'embrasse

PE : oui elle lui fait un bisou, pour le... pour lui dire quoi ?

E : merci

PE : merci oui

Page suivante

P : là c'est ça c'est les autres pingouins

PE : ça c'est les autres pingouins et ici ? Le pingouin qui est avec la petite fille c'est ?

Élèves : Plouk !

J : Plouk

PE : donc ils s'en vont ils marchent vers.. cette petite chose là, est-ce que vous voyez ?

Y : c'est sa maison

PE : oui mais ça s'appelle comment ?

E : un igloo

PE : oui c'est très bien ça s'appelle un igloo et vous savez ce que c'est un igloo ?

E : oui c'est quelque chose de rond

PE : oui

élèves : xxx

PE : un igloo c'est une petite maison faite en glace

S : en glace !

PE : elle est toute dure, oui elle est faite en glace

Dernière page

PE : et donc là ils sont où ? / ils sont rentrés dans...

Y : la maison

PE : oui mais elle s'appelle comment la maison ?

Élèves : l'igloo

PE : l'igloo. Et qu'est-ce qu'ils font là ? / ils se font... regardez là

R : un babecue

PE : oui ils font cuire le poisson pour le...

élèves : manger !

PE : manger. Comme ça tout le monde est content.

J : c'est comme un goûter

PE : oui c'est leur repas

Y : c'est comme la cantine aussi

PE : ah oui c'est pareil oui.

PE : maintenant on va essayer de raconter l'histoire en regardant les images en essayant de se souvenir de ce que j'veus ai raconté avant, quand je vous ai raconté l'histoire en lisant le texte on va essayer de s'en souvenir.

Alors au début on avait dit, qu'est-ce qu'on avait dit au début ?

Y : y a la glace et

J : il a glissé

PE : oui il glissait mais
 Y : sur la glace
 PE : il avait un... / au début de l'histoire, Plouk il avait un... pro... blème
 élèves : problème
 PE : un sérieux problème
 S : un sérieux problème
 PE : qu'est-ce que c'est son problème vous vous en en rappelez ?
 R : parce que...
 PE : il a... peur de... / il a peur de quoi ?
 E : de descendre dans l'eau
 PE : oui il a peur de l'eau
 E : il a peur de sauter dans l'eau
 PE : et donc il ne peut pas attraper des...
 élèves : poissons
 P : un pingouin, y a un pingouin, un pingouin xxx la tête dans l'eau
 PE : oui c'est vrai il est en train de pêcher
 Donc Plouk ne peut pas aller dans l'eau pour attraper des poissons, donc qu'est-ce qu'il a ? Il a très très...
 élèves : faim
 PE : oui il a très très faim. Et un jour il trouve un...
 Y : trou
 J : trou
 PE : oui un trou et qu'est-ce qu'il y a dans le trou ?
 Y : des poissons
 PE : oui
 Y : y a aussi de l'eau
 PE : oui de l'eau, des poissons. Et donc qu'est-ce qu'il fait quand il voit ce trou ?
 S : il les mange
 PE : oui il mange les poissons donc il n'a plus... / il n'a plus faim. D'accord ?
 Ensuite, qui est-ce qui arrive ?
 J : une petite fille
 R : une petite fille
 PE : et qu'est-ce qu'elle lui dit la petite fille ?
 R : xxx poissons
 Y : on laisse les poissons
 PE : oui c'est ça elle est pas con...
 Y : contente
 PE : Pourquoi ? Parce que Plouk lui a volé ses...
 Y : poissons
 PE : alors là il fait quoi Plouk ?
 S : il s'en va
 PE : Pourquoi il s'en va ? / Parce que la petite fille lui a dit de partir
 Elle lui a dit « si tu t'approches encore tu auras affaire à moi »
 Mais alors ici qu'est-ce qu'il a fait Plouk ? Il s'est...
 J : caché
 PE : caché pour / re..ga
 J : garder
 PE : regarder la petite fille
 Et là qu'est-ce qu'il fait Plouk ?
 S : il la regarde

PE : oui il regarde la petite fille quand soudain... qu'est-ce qu'il se passe ?
 R : le sac y tombe
 PE : le sac il tombe oui
 S : dans l'eau
 PE : et donc il risque de tomber...
 R : dans l'eau !
 PE : alors qui est-ce qui se jette sur la banquise pour essayer de rattraper le sac ?
 Élèves : Plouk
 PE : et ici ?
 R : le bébé est dans l'eau
 PE : le bébé est dans l'eau oui et qui est-ce qui est dans l'eau aussi ?
 Élèves : Plouk
 PE : oui et il se rend compte de quelque chose, de quoi ?
 R : il sait nager Plouk
 PE : qu'il sait nager oui, il est étonné
 Ensuite après avoir récupéré le bébé qu'est-ce qu'il se passe ?
 R : Plouk y a appelé xxx
 PE : tous les autres...
 J : pingouins
 PE : ils l'aident à...
 Y : monter
 PE : à remonter sur la banquise pour sauver le...
 Y : bébé
 élèves : bébé
 PE : et alors là ?
 R : la fille y pleure
 PE : elle pleure pourquoi ?
 R : xxx le bébé est dans l'eau
 PE : oui parce qu'elle croit que le bébé est dans l'eau
 Mais qu'est-ce qu'on voit derrière ?
 Élèves : Plouk !
 PE : qui arrive...
 Y : avec le bébé
 PE : oui, et là ?
 R : le bé xxx la ptite fille est contente et Plouk
 PE : oui et elle lui fait un...
 élèves : bisous
 R : un bisou
 PE : pour...
 S : xxx
 PE : pour lui dire...
 élèves : merci !
 PE : voilà.
 Ensuite ? //
 Y : ils sont partis
 PE : oui ils s'en vont vers...
 Y : la maison
 PE : qui s'appelle comment la maison ?
 Élèves : igloo
 Y : un igloo

PE : oui un igloo c'est bien.
 Et donc qui est-ce qui est là là ? //
 Y : la ptite fille... avec Plouk
 PE : oui voilà et qu'est-ce qu'ils font dans l'igloo ?
 J : il met les xxx
 Élèves : ils mangent les poissons
 PE : ils mangent les poissons et ils sont tous...
 R : contents
 PE : contents oui. On va s'arrêter là.

- Atelier sur l'album *Le petit bonhomme de pain d'épice*

PE : je vais vous raconter une histoire mais d'abord je vais vous montrer la première de couverture de l'album et vous allez me dire ce que vous voyez. D'accord ?
 La première de couverture c'est ça. D'accord ? Qu'est-ce que vous voyez ?
 Élèves : un bonhomme
 SI : un bonhomme
 PE : un bonhomme oui. C'est quoi comme bonhomme à votre avis ?
 Élèves : xxx
 PE : vas-y F
 F : un biscuit
 PE : oui ! C'est quoi comme biscuit vous savez ? //
 SI : un bonhomme
 PE : oui c'est un bonhomme mais c'est un biscuit en forme de bonhomme.
 SI : et il court.
 PE : oui là c'est vrai qu'il a l'air de courir. On sait pas pourquoi ?
 SI : il veut pas qu'on le mange
 PE : ah peut-être c'est vrai on sait pas, on verra dans l'histoire ce qu'il se passe d'accord ?
 Et maintenant je vais vous montrer la 4ème de couverture, donc c'est ça. Qu'est-ce qu'on voit ?
 L : euh le papi
 et la mamie
 S : la mamie
 PE : oui et qu'est-ce qu'ils font ?
 L : y courent pour sauver le ptit bonhomme
 PE : ils courent aussi, tu crois c'est pour le sauver, peut-être on verra.
 Donc le titre de l'album c'est le petit bonhomme de pain d'épice.
 H : de pain d'épice
 PE : oui, est-ce que vous savez ce que c'est le pain d'épice ?
 Élèves : non
 PE : c'est une pâtisserie, donc un biscuit, une sorte de pain fait avec des épices. D'accord ?
 Alors à votre avis qu'est-ce qu'il arriver à ce petit bonhomme de pain d'épice ?
 T : en fait on va le manger
 PE : tu crois qu'on va le manger, peut-être.
 Alors on lit l'histoire pour savoir ?
 H : oui
 élèves : oui
 PE : *lecture de l'histoire*

Page 4 :

PE : Elle a fait le petit bonhomme et elle le met dans le... ?

Élèves : dans le four

Page 5 :

PE : Tambouriner vous savez ce que ça veut dire ?

Élèves : non

PE : ça veut dire faire comme ça (*je tape sur la table*), faire du bruit d'accord ?

T : il court il court.

PE : oui il court. Donc là on va faire une petite pause. Qui est-ce qui peut me dire ce qu'il s'est passé là au début de l'histoire ? Qu'est-ce qu'on a vu comme personnages ?

L : une mamie et une papi

F : un bonhomme

PE : on ne dit pas une papi on dit un papi.

L : un papi

PE : et toi Fatou tu m'as dit ?

F : un bonhomme

PE : un bonhomme comment ?

H : pain d'épice

PE : et donc qu'est-ce qu'il s'est passé ? Qui est-ce qui a fait le bonhomme de pain d'épice ?

L : la mamie

PE : oui et elle l'a mis où ?

F et L : au four

PE : et après qu'est-ce qu'il s'est passé ? Qu'est-ce qu'il a fait le petit bonhomme ?

H : xxx

L : après il est sorti de la maison

PE : regardez là, il est sorti du...

H : du four

PE : oui du four et il s'est... / il s'est enfui. Il s'est enfui de la maison.

Et pourquoi la petite vieille elle a fait le bonhomme de pain d'épice ? C'est pour qui ?

F : c'est pour...

L : c'est pour le papi

PE : pour faire une surprise au...

L : papi

PE : très bien.

Et alors à votre avis qu'est-ce qui va se passer après ? Qu'est-ce qui va arriver au petit bonhomme ?

L : après y va voir un renard

PE : tu crois ?

L : oui au début

PE : au début tu crois, on va voir

Et toi T qu'est-ce que tu penses qu'est-ce que tu crois qu'il va se passer ?

T : il va le manger

PE : qui est-ce qui va le manger ?

T : un renard

PE : tu crois ?

Et N tu crois qu'il va se passer quoi ? / Tu as une idée ? / Non ? On va regarder alors ce qu'il se passe après. D'accord ?

Reprise de la lecture

Page 10 :

PE : alors là on a le ? C'est qui ça ?

L : bah c'est l'petit bonhomme

PE : et là S ?

S : mamie

PE : et là ?

Élèves : papi

T : papi

PE : et ici le ?

Élèves : chat

PE : le chat gris

Page 11 :

L : c'est un cheval

PE : la jument c'est la femelle du cheval d'accord ?

L : oui

Page 12 :

PE : alors là qui est-ce qui s'est rajouté à la course ?

L : le cheval

PE : la jument, ça s'appelle une jument.

L : la jument

Page 14 :

PE : là on voit le ?

L : garçon

PE : et là ? S ?

L : la petite fille

H : la petite fille

SI : petite fille

Page 16 :

PE : là c'est qui ?

T : la vache

S : la vache

PE : la vache, noire et blanche

L : noir et blanc

Page 20 :

L : y a le renard

PE : vous voyez il est monté où le ptit bonhomme ?

Élèves : sur le renard

PE : sur quoi sur le renard ?

L : sur la queue

PE : oui

Page 22 :

PE : alors là il est monté sur le ? (1ère image)

L : renard

PE : mais sur quoi là ? Sur son ?

L : dos
 PE : dos
 Ensuite, il va sur sa ?
 Élèves : tête
 PE : Et ensuite, il lui dit d'aller sur son ?
 SI : nez
 PE : sur son nez, très bien
 Donc qu'est-ce qui va bien pouvoir arriver au ptit bonhomme maintenant ? Qu'est-ce que vous pensez ? /
 S, tu crois qu'il va se passer quoi là ?
 S : euh je sais pas
 PE : est-ce que tu crois que le ptit bonhomme il va réussir à s'enfuir encore une fois ?
 S : je sais pas
 PE : tu sais pas
 Et toi L ? Tu sais pas ? /
 S est-ce que tu crois que le ptit bonhomme il va réussir à s'enfuir encore une fois ?
 S : euh non
 PE : tu crois pas ?
 S : nan
 PE : tu crois qu'il va se passer quoi ? //
 S : je sais pas
 PE : tu sais pas
 L : un trois qu'il a pas pied
 PE : oui il a pas pied et il veut pas aller dans l'eau
 Et T qu'est-ce que tu crois qu'il va se passer là après ? / Est-ce que tu crois que le ptit bonhomme il va encore réussir à s'échapper ?
 T : *oui de la tête*
 PE : Oui ? Alors on va voir
 Je vous lis la dernière page.

Dernière page :
 PE : regardez, est-ce qu'on le voit là le ptit bonhomme ?
 Élèves : non
 PE : il est passé où ?
 L : dans sa bouche
 PE : dans la bouche de qui ?
 Élèves : du renard
 PE : oui dans la bouche du renard
 SI : renard
 L : et après il a crié
 PE : il a ?
 L : crié
 PE : tu crois ? /
 Donc il est passé où le ptit bonhomme maintenant ?
 L : dans sa bouche
 SI : dans son ventre
 PE : Oui dans la bouche du renard puis dans son ventre parce qu'il l'a mangé
 Maintenant, on va reparler du début de l'histoire, pourquoi le ptit bonhomme il s'est enfui ?
 Lola : parce que
 PE : parce que quoi ? Il voulait pas quoi ? / Il voulait pas... qu'on le... ?

S : trap
 SI : attrape
 PE : qu'on l'attrape pour faire quoi ?
 SI : pour le manger
 PE : pour le manger, très bien S
 Maintenant est-ce qu'on peut essayer de se rappeler de tous les personnages qu'il rencontre sur son chemin ?
 SI : *tout bas* le chat
 PE : Alors en premier il rencontre ? Tu l'as dit S
 L : la mamie
 PE : oui au tout début oui la mamie, après le ?
 L : papi
 F : papi
 PE : et après S tu m'as dit ?
 SI : le chat
 PE : le chat, après le chat ? Qui est-ce qu'il rencontre ? / Après le chat c'est ?
 L : le lapin
 PE : non je crois pas qu'on ait parlé de lapin
 T, après le chat ? Il rencontre qui le petit bonhomme ?
 T : en fait...
 PE : il rencontre une... / Ju...
 élève : ment
 PE : Qui est-ce qui a dit ment ? / C'est toi S ?
 L : euh un cheval
 PE : oui mais ça s'appelle la jument mais on peut l'appeler le cheval
 Après le cheval qui est-ce qu'il rencontre ?
 N : la vache
 PE : ça c'est encore après
 Entre les deux y a, tu sais y a encore quelqu'un, enfin ils sont deux
 S : euh...
 L : la petite fille et l'garçon
 PE : très bien
 L : la vache
 PE : et après la vache oui, et à la fin ?
 L : le renard !
 PE : très bien
 Et donc comment elle se termine cette histoire ? / Qu'est-ce qu'il se passe à la fin ? / à la fin qu'est ce qu'il se passe ? Est-ce que le petit bonhomme il est toujours là ?
 H : nan
 S : oui
 PE : il est passé où ?
 Hum t'es sûr ? Regarde à la fin, il est toujours là ? / est-ce qu'on le voit là sur l'image ? Et il est passé où à votre avis ?
 N : dans a bouche
 élèves : xxx
 L : il était sur le nez et après
 T : dans a bouche
 PE : et après quand on mange quelque chose ça atterri où ? / dans le ?
 Dans la gorge et après dans le ?
 H : cou

PE : dans le... ventre

Donc c'est où le ventre, qui est-ce qui peut venir me montrer le ventre du renard ? H tu veux venir me montrer le ventre sur le renard ?

H : *elle montre sur l'illustration*

PE : oui il est là c'est bien

Vous savez on dit qu'un renard est rusé, est-ce que vous savez ce que ça veut dire ?

Élèves : non

PE : ça veut dire qu'il fait des ruses pour essayer d'avoir quelque chose. Et là il a fait une ruse parce qu'il a dit au petit bonhomme de venir sur son nez mais en fait c'était pour l'attraper dans sa bouche pour l'avaler, est-ce que vous comprenez ?

Élèves : oui

PE : on dit qu'il est rusé, il est malin. Voilà on va s'arrêter là.

4ème de couverture

Mots-clés : lecture, albums de jeunesse, compréhension, école maternelle, langage

Résumé en français :

La littérature de jeunesse est un outil très vaste pour les professeurs des écoles. Elle permet notamment d'initier les jeunes élèves à la lecture et à la compréhension d'histoires. Le support généralement utilisé à l'école maternelle est l'album de jeunesse, qui offre de nombreux avantages pour les apprentissages, notamment pour celui du langage, qui est la priorité au cycle 1. La particularité de l'album, qui est de lier le texte et l'image, va pouvoir être une aide possible pour parvenir à la compréhension. Par ailleurs, cette dernière est un processus complexe pour les élèves, qui nécessite du temps et l'acquisition de plusieurs compétences tout au long du cycle. Afin d'y parvenir, il est primordial de confronter les élèves quotidiennement aux albums de jeunesse ainsi qu'à différentes lectures, ayant pour objectif ou non l'apprentissage de la compréhension. La diversité des albums de jeunesse peut alors rendre leur utilisation multiple afin de favoriser l'accès au sens pour les élèves.

Résumé en anglais :

Children's literature is a very extensive tool for school teachers. In particular, it introduces young students to reading and understanding stories. The support generally used in nursery school is the youth album, which offers many advantages for learning, especially for language, which is the priority in cycle 1. The particularity of the album, which is to link the text and the image, will be able to be a possible help to reach understanding. Moreover, the latter is a complex process for students, requiring time and the acquisition of several skills throughout the cycle. In order to achieve this, it is essential to confront students on a daily basis with youth albums and different readings, with or without the objective of learning to understand. The diversity of youth albums can then make their use multiple in order to promote access to meaning for students.